

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

Faculté des Lettres

Département des études romanes

Île de La Réunion dans le roman français au féminin:

Anne Cheynet, Gaëlle Bélem et Chantal Somana

Réunion Island in Novels Written by Female Authors: Anne

Cheynet, Gaëlle Bélem and Chantal Somana

Mémoire de Master

Auteur: Bc. Tereza Bímová

Directrice de recherche: doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2023

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem tuto magisterskou diplomovou práci vypracovala samostatně pod odborným vedením doc. PhDr. Marie Voždové, Ph.D. a uvedla v ní veškerou literaturu a ostatní zdroje, které jsem použila.

V Olomouci dne.....

Déclaration

Je déclare avoir préparé ce mémoire de Master d'une manière indépendante sous la direction professionnelle de doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D. et j'y ai répertorié toute la littérature et les autres sources que j'ai utilisées.

À Olomouc, le.....

.....

Tereza Bímová

Zpracování diplomové práce bylo umožněno díky účelové podpoře na specifický vysokoškolský výzkum udělené Ministerstvem školství, mládeže a tělovýchovy ČR Univerzitě Palackého v Olomouci (IGA_FF_2023_032).

Remerciements

Je tiens à remercier la directrice de ce mémoire doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D. pour la direction professionnelle, les bons conseils et la patience. Je voudrais également remercier mes parents, sans leur soutien ce mémoire n'aurait pas été possible. Entre autres, je tiens à remercier mes proches amis qui ont contribué à la correction de mon mémoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	7
1 L'île de La Réunion	9
1.1 L'histoire de La Réunion	9
1.2 La culture de La Réunion.....	15
1.2.1 La population.....	15
1.2.2 La religion	16
1.2.3 La langue créole.....	16
1.2.4 La cuisine	17
1.2.5 La musique et la danse	18
1.2.6 L'art et la littérature	18
1.2.7 Les traditions et les produits de La Réunion	19
2 Les écrivaines réunionnaises et leurs œuvres.....	21
2.1 Anne Cheynet.....	21
2.2 Gaëlle Bélem.....	22
2.3 Chantal Somana.....	23
2.4 Présentation des romans analysés : <i>Les Muselés ; Un monstre est là, derrière la porte ; Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas</i>	24
2.4.1 <i>Les Muselés</i>	24
2.4.2 <i>Un monstre est là, derrière la porte</i>	26
2.4.3 <i>Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas</i>	29
3 L'île de La Réunion et ses habitants en tant que l'objet de la narration	33
3.1 Les personnages principaux	33
3.2 La perspective spatio-temporelle.....	52
3.3 La langue de la narration.....	54
3.4 Les motifs liés à l'image de l'île	57
3.4.1 L'analphabétisme.....	57
3.4.2 La place de la femme	59
3.4.3 L'esclavage et le racisme	61
3.4.4 Les autres motifs.....	63

CONCLUSION	67
Résumé en tchèque.....	70
Bibliographie et sitographie.....	71
Annotation.....	76
Annotation (EN).....	77

INTRODUCTION

Ce mémoire intitulé *Île de La Réunion dans le roman français au féminin : Anne Cheynet, Gaëlle Bélem et Chantal Somana* est consacré à l'île de La Réunion dans le cadre du contexte historique, culturel et principalement de l'image de l'île de La Réunion dans trois romans d'écrivaines réunionnaises.

Tout d'abord, le mémoire s'orientera vers l'histoire de La Réunion et les coutumes culturelles réunionnaises, puis se concentrera sur la présentation des auteurs Anne Cheynet, Gaëlle Bélem et Chantal Somana également dans le cadre de leurs travaux ultérieurs. Les écrivaines s'enchaînent dans des contextes différents. Elles se succèdent à la fois dans la perspective temporelle du récit et surtout dans les thèmes principaux des œuvres. Par exemple, la place des femmes dans la société réunionnaise a une grande importance pour elles. La place de la femme à La Réunion est présentée très fortement dans chacun des romans. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons à la manière dont les femmes sont perçues dans la société réunionnaise et dont elles sont traitées.

L'objectif de ce mémoire consiste dans l'analyse et l'interprétation de trois romans afin de découvrir comment l'image de La Réunion se reflète dans ces œuvres et en quoi elle les influe. Il s'agit des romans *Les Muselés* d'Anne Cheynet ; *Un monstre est là, derrière la porte* de Gaëlle Bélem et *Non le diable ne reviendra pas sur ses pas* de Chantal Somana. L'attention sera dirigée dès la présentation des œuvres, en passant par les personnages principaux jusqu'à l'image de La Réunion dans les romans, qui se manifeste dans les thèmes principaux du roman, tant en communs qu'en partiels.

Une partie intégrante du travail sera focalisée sur le langage des auteurs et sur leurs spécificités d'écriture. Comment travaillent-elles avec le créole réunionnais dans leurs œuvres, quelle est leur langue française et le style d'écriture. À quel point elles s'accordent et au contraire, elles diffèrent.

L'objectif de ce mémoire sera également de pointer la question de la vie là-bas, qui apparaît bien différente du point de vue créole que du point de vue touristique.

Les écrivaines ne sont pas très connues, nous n'avons donc pas beaucoup de sources à leur sujet. Nous nous basons en grande partie sur l'histoire de l'île, qui est décrite en détail par l'écrivain et historien français Daniel Vaxelaire. Entre autres, cet auteur a également écrit un guide encyclopédique sur toute l'île, sur ses traditions culturelles à la faune et la flore

endémiques. Parmi les auteurs féminins, nous avons le plus de sources sur Anne Cheynet, car elle a surtout une œuvre littéraire et artistique très diversifiée et nombreuse. Elle est suivie de Gaëlle Bélem, qui a reçu de grands prix pour son unique roman qui l'a porté à l'attention d'un plus grand nombre de lecteurs. Nous avons le moins de sources sur Chantal Somana, car son roman autobiographique n'est plus connu que dans le sud de l'île, où elle a rejoint la lutte contre l'analphabétisme et les violences conjugales avec son roman.

1 L'île de La Réunion

Les données générales

L'île de La Réunion est située dans le sud-ouest de l'océan Indien et depuis 2003 elle fait partie des départements et régions françaises d'outre-mer (DROM), en tant que DROM, cette île est aussi une partie constituante de l'Union européenne. La Réunion ainsi que l'île Maurice et Rodrigues forment l'archipel de Mascareignes. La plus vieille île de l'archipel des Mascareignes est Maurice, âgée de huit millions d'années, ensuite La Réunion qui a environ trois millions d'années, mais elle a commencé à se former il y a à peu près cinq millions d'années « *La montagne s'est lentement construite à coups d'éruptions sous-marines silencieuses, formant un bouclier de plus de 200 km de diamètre. Ce bouclier constitue un des plus vastes volcans de la Terre.* »¹ Enfin l'île la plus jeune est Rodrigues âgée de deux millions et demi d'années. L'origine du nom de La Réunion n'est pas très claire. Il y a deux explications : la première dit que c'est un hommage réunion aux révolutionnaires qui se sont battus contre le régime monarchique et la deuxième dit que c'est un nom symbolique pour rappeler aux citoyens l'importance de se réunir face à la diversité.

1.1 L'histoire de La Réunion

Découverte de l'île

Selon toute apparence et aussi d'après une carte de La Réunion de 1153, qui est dressée par Al Sharif el-Edrissi, nous pouvons dire, que cette île fût découverte la première fois par les Arabes au Moyen Âge, même si quelques sources parlent aussi des Egyptiens comme des premiers et anciens découvreurs. Les Arabes ont nommé cette île *Dina Moghrabin*.

Durant le 16^e siècle, l'île a été découverte par les navigateurs portugais, par exemple par Diego Fernandez Pereira qui a baptisé La Réunion, l'île Santa Apolonia le 9 février 1507, ensuite Tristan de Cunha ou Pero Mascarenhas². La Réunion s'est pendant des

¹ VAXELAIRE, Daniel. *21 jours d'histoire: Les grands événements qui ont construit La Réunion*. 5. Saint-Denis: Orphie, 2021, p. 12.

² En 1520, ce navigateur nommait La Réunion, Maurice et Rodrigues comme les îles des Mascareignes.

siècles appelée autrement : Mascareigne, England's Forest, Bourbon, Bonaparte et enfin Île de La Réunion.³

En 1638 la France a pris la possession de La Réunion (à cette époque-là Bourbon) et elle a fait la première colonie non-officiel à cause d'une querelle entre Fort-Dauphin à Madagascar et Bourbon. Ils ont exilé deux groupes de mutins à Bourbon entre les années 1649 à 1654 et en 1654 à 1657. Ça organisait la première occupation de La Réunion, mais la vraie colonisation a commencé plus tard en 1665.

Dans les années 1665–1764, la compagnie des Indes Orientales menée par Jean-Baptiste Colbert se décidait à fructifier les colonies françaises et en 1665 Monsieur Etienne (Etienne Regnault) qui est décrit d'après Daniel Vaxelaire comme : « *Un homme bâti en force, décidé, énergique, intelligent aussi : il fallait le donner ses directives, faire le plan des cultures, mettre au travail tout son monde...* »⁴ il est envoyé sur l'île Bourbon avec une vingtaine de personnes pour peupler cette île et exploiter sa terre sauvage. Monsieur Etienne devint aussi le premier gouverneur de l'île et c'est lui qui fonda les villes Saint-Suzanne en 1667 et Saint-Denis⁵ en 1669, parce que ces deux villes étaient plus cultivables que la ville de Saint-Paul, déjà fondée en 1665. Saint-Paul était la première ville peuplée sur cette île.

Origines du peuple réunionnais, des colonies

Concernant le premier peuple réunionnais, les premiers essais de peuplement on été fais dans les années 1642–1665, déjà cité plus haut, lorsque des rebelles du Fort-Dauphin à Madagascar y ont été envoyés en punition, on peut dire que le premier peuple était constitué de Français, mais la grande majorité était d'origine Malgache⁶ – plutôt des esclaves. Il est mentionné qu'en 1688 naissait la première réunionnaise ; Anne Mousse dont les parents étaient des Malgaches. « *Parmi les trente-sept premières femmes ayant eu des enfants à Bourbon, quinze étaient malgaches, quinze indo-portugaise et sept françaises. Ces trente-sept femmes eurent quarante-quatre maris [...] et deux cents cinquante quatre enfants, ce qui fait une moyenne de près de sept enfants par femme !* »⁷

³ Le nom England's Forest était d'après un pirate anglais Blackwelle en 1613, parce qu'il trouvait cette île forte boisée. L'île Mascarin était nommée en 1642 d'après Jacques de Pronis, le gouverner de l'île de Madagascar, et en 1649 La Réunion s'appelait l'île Bourbon en l'honneur de la dynastie des Bourbons.

⁴ VAXELAIRE, Daniel, op. cit., p. 56.

⁵ Aujourd'hui, c'est la capitale de La Réunion.

⁶ Peuple de Madagascar.

⁷ VAXELAIRE, Daniel, op. cit., p. 59.

En ce qui concerne les colonies françaises, lorsque les Hollandais ont abandonné Maurice à cause de la colonisation inefficace, les Français en ont pris possession et ils l'ont nommé Ile de France, mais c'était surtout Maurice qui concentrait l'effort économique et militaire.⁸ Cependant, île Rodrigues avait quelques analogies avec Maurice, à cette époque, elle appartenait également aux colonies françaises.

La première République ; l'époque de l'esclavage

En 1796, sous l'effet de la révolution française, une première abolition de l'esclavage a eu lieu, imposé par la première République, mais laquelle a été aussitôt refusée par les colons. Les colons ont décidé de créer l'assemblée coloniale pour se séparer de la République, mais ce changement aussi signifiait la dictature sur l'île et donc beaucoup de révoltes. L'assemblée coloniale a duré jusqu'à la prise de pouvoir de Napoléon en 1801. C'est à ce moment là que La Réunion est revenue sous le contrôle de la France, avec un changement essentiel, Napoléon a rétabli le système esclavagiste, ce qui a provoqué la satisfaction des colons. Durant l'époque napoléonienne laquelle a duré jusqu'en 1815, l'île est devenue l'Ile Bonaparte, cette période est marquée par de nombreuses pertes de café et de giroflier à cause des plusieurs catastrophes naturelles lesquelles ont détruit les récoltes. Les guerres napoléoniennes de 1803 à 1815 se sont aussi déroulées dans l'océan Indien, sous forme d'une bataille franco-anglaise. Ça a eu pour conséquence que les Britanniques en 1810 ont débarqués à la Grande Chaloupe⁹ et ils ont gagné la bataille. À partir de ce moment là, ils ont pris la possession le terme sur l'île et ont fait pareil avec l'ensemble des Mascareignes. Les années 1810–1815 est une période sous le règne britannique, ils l'ont renommé l'île Bourbon et grâce à eux, il y a eu un grand développement de la canne à sucre.

Nous allons nous concentrer sur certains événements de l'histoire de La Réunion. Les événements dont se souviennent toujours ces citoyens. Tout d'abord, nous allons parler d'une forme de résistance des esclaves appelée le marronnage.¹⁰ Le marronnage existait à La Réunion depuis le premier peuplement. Les esclaves se sont évadés dans les montagnes ou dans les forêts pour gagner leur liberté. Ils ont également fui les mauvais traitements, les travaux lourds et la nourriture distribuée en quantité insuffisante. Les Marrons étaient plutôt des Malgaches et cette confrontation entre esclaves et chasseurs est considérée comme la seule véritable guerre sur cette île. De temps en temps ils étaient plusieurs Marrons qui se sont

⁸ L'objectif des colonies était de produire de la richesse pour le royaume français.

⁹ Le lieu à La Réunion, dans un arrondissement Saint-Denis.

¹⁰ Le terme marronnage désigne les esclaves fugitifs à partir de 1540. Au début ce terme „marron“ qui vient de l'espagnol et qui était emprunté aux Awarak a signifié des animaux domestiques qui retournent à l'état sauvage.

forcés à revenir après quelques heures ou jours, mais ils subissaient la punition d'après le Code Noir¹¹ et l'article 31 qui déclare « *L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé à la justice, aura les oreilles coupées, et sera marqué d'une fleur de lys sur une épaule ; et s'il récidive, [...] il aura le jarret coupés, et sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule, et la troisième fois, il sera puni de mort.* »¹² Le marronnage a cessé à la fin de 18^e siècle, parce qu'en 1791 les mutilations ont été interdites.

Du 5 au 11 novembre 1811 s'est passée la plus grande révolte des esclaves de l'île à Saint-Leu. Cette insurrection qui a eu pour but d'en finir avec le système esclavagiste de la ville, compta seulement deux morts parmi les blancs et au contraire plus d'une trentaine parmi les esclaves. Ensuite en 1814 les Britanniques ont laissé l'île Bourbon à la France et ils ont gardé l'île Maurice. Concernant la vie sur l'île, il s'est passées plusieurs catastrophes ; des maladies comme le choléra, la variole, etc. Cependant, le développement de la canne à sucre avait toujours un essor grâce à Madame Desbassayns¹³. En 1840 un esclave Edmond Albius a découvert le procédé de fécondation de la vanille¹⁴ ce qui a causé une révolution de la production des épices, mais Edmond Albius n'a eu aucun bénéfice et il a vécu dans la misère pendant toute sa vie. « *Le petit Edmond, 12 ans, esclave, résout un problème sur lequel bien des Blancs instruits s'étaient cassé la tête : grâce à lui, La Réunion va devenir le premier pays au monde sachant cultiver la vanille (originnaire du Mexique).* »¹⁵

L'année 1848 a marqué l'un des événements les plus importants dans l'histoire réunionnaise ; l'abolition de l'esclavage. Elle a été formée sous l'impulsion de Victor Schoelcher et publiée comme un décret d'abolition de l'esclavage en avril 1848 à Paris. Néanmoins, la proclamation finale de cette abolition a eu lieu le 20 décembre 1848 et annoncée par Joseph Napoléon Sébastien Sarda Garriga à Saint-Denis. Cette proclamation a libéré plus de 60 mille esclaves. Aujourd'hui la date du 20 décembre est célébrée comme la fête nationale de La Réunion. Cette année là a également donné le nom définitif à l'île : Ile de La Réunion.

¹¹ Le Code Noir précise les conditions des esclaves noirs selon la loi.

¹² MOREL, Jean-Paul. *Code Noir aux Mascareignes: Edit de décembre 1723* [en ligne]. 2015, s. 6 [cit. 2022-01-03].

¹³ Madame Desbassayns était pendant 4 ans à la tête d'une plantation du sucre. Elle a laissé construire les usines sucrières et elle s'est occupée du négoce avec l'étranger.

¹⁴ La vanille introduisit à La Réunion en 1819.

¹⁵ VAXELAIRE, Daniel, op. cit., p. 145.

Nous pouvons nous poser la question *D’où les esclaves venaient-ils ?* Daniel Vaxelaire prétend que « *les Amériques sont en face de l’Afrique de l’Ouest, d’où elles déporteront la quasi-totalité de leurs esclaves. Les colonies de l’océan Indien, en revanche, sont trop éloignées de cette ‘source’ et les Africains de l’Ouest meurent en grande quantité sur la longue route. D’où un appel massif à deux autres sources principales : l’Afrique de l’Est et Madagascar.* »¹⁶

La deuxième et la troisième République

Après l’abolition de l’esclavage (1848–1883) commença une vague migratoire de Madagascar, d’Afrique et d’Inde afin de renouveler les travailleurs dans les champs après la fin de l’esclavage. Cet *engagisme*¹⁷ a causé un métissage culturel et l’esprit de l’île a changé pour toujours. L’engagisme était réglé sur le salaire, les vêtements, les heures de travail et sur la liberté de culte.

Pendant le Second Empire, La Réunion a eu son premier gouverneur de l’île : Louis Henri Hubert Delisle qui a gouverné l’île de 1852 à 1858. Grâce à lui il y a eu la mise en place d’infrastructure de transport sur l’île. L’île a progressé dans le développement de ses produits agricoles comme le géranium¹⁸, le curcuma ou le vétiver. Les habitants de La Réunion ont commencé à peupler les montagnes et développer la culture des hauts, par exemple un établissement thermal à Cilaos. Durant ce temps, en Europe l’augmentation de production de betterave à sucre a causé une crise économique sur l’île, car la production et l’exportation de la canne à sucre s’est effondrée.

Les travaux importants sur l’île continuaient aussi pendant la troisième République (1870–1940). L’une des constructions la plus importante fut le chemin de fer de La Réunion construit en 1882. Aujourd’hui ce chemin de fer n’existe plus, il a été remplacé, quatre-vingts ans plus tard, par la route, car la liaison est plus rapide entre le nord et le sud de l’île.

¹⁶ VAXELAIRE, Daniel, op. cit., p. 102.

¹⁷ Le terme lié à La Réunion: « *Indenture labour ou travail sous contrat d’engagement est le système d’utilisation de la main-d’œuvre qui prend le relais de l’esclavage suite aux abolitions de 1833-34 dans l’espace colonial britannique et de 1848 dans l’espace colonial français.* » MARIMOUTOU OBERLÉ, Michèle. *L’engagisme à La Réunion. Musée historique de Villèle [en ligne]. [cit. 2023-05-10].*

¹⁸ « *Le géranium, en réalité un pelargonium, est originaire d’Afrique du Sud et fut introduire vers 1870. Sa culture se développa surtout à partir de la fin du XIXe siècle, aux dépens des forêts d’altitude. [...] Le géranium, qui sauva de la misère des milliers de petits Blancs, n’est plus cultivé que de manière anecdotique, notamment à la Petite France.* » VAXELAIRE, Daniel. *La Réunion: Encycloguide.* Saint-Denis: Orphie, 2018, p. 156.

Le 20^e siècle

Le 20^e siècle compte beaucoup d'événements historiques comme des guerres mondiales ou la grippe espagnole, mais aussi des inventions et des progrès techniques, par exemple la télégraphie sans fil de l'année 1923 ou trois années plus tard la radiophonie.

Au début de ce siècle La Réunion a accueilli des premiers immigrants volontaires, surtout les Chinois et les Indo-musulmanes, donc la population sur l'île remonta. Mais alors avec la première guerre mondiale en 1914, la population a baissé. Environ 14 000 réunionnais sur une population de 150 000 habitants ont été mobilisés durant cette guerre. Une grande majorité sont décédées. Cette guerre a accentué la pauvreté et a coupé l'île du reste du monde. À la fin de la première guerre mondiale est survenue une des plus grandes catastrophes de l'histoire réunionnaise, la grippe espagnole. Cela a causé une diminution de la population, car cette épidémie a fait 15 mille morts. Ensuite, la seconde guerre mondiale, au début elle n'a pas touché l'île, mais après la capitulation de la France en 1940, La Réunion a fait le choix de suivre le gouvernement de Vichy contre l'avis des citoyens. L'île s'est libérée de ce régime en 1942 quand elle a rejoint la France libre. En 1946, La Réunion est devenue un département français d'outre-mer. Pendant ce temps, l'île s'est modernisée par exemple avec le Barrage hydro-électrique à Takamaka qui est considéré comme un grand progrès dans le développement de La Réunion. Même si l'île a prospéré, la pauvreté du peuplement persistait toujours. En réponse à la pauvreté, le député de La Réunion, Michel Debré déportait 2 150 enfants réunionnais (orphelins ou non) pour peupler les départements métropolitains. Cette affaire est connue sous le nom des *Enfants de la Creuse*. Elle s'est déroulée entre les années 1963–1982 et elle a causé beaucoup de douleurs, parce que les enfants en métropole étaient soit adoptés, soit transformés en main-d'œuvre gratuite dans les fermes.

La deuxième moitié du 20^e siècle est une période de changement politique et social : la fin de l'utilisation du Franc CFA en 1975, la création de la Région Réunion en 1983, la création de l'Académie de La Réunion de l'année 1984 ou l'instauration de l'égalité sociale avec l'hexagone en 1996.

À la fin du 20^e siècle, La Réunion a commencé à développer le tourisme dans un but économique. En 2010 il y a eu le classement des « Pitons, cirques et remparts » au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

1.2 La culture de La Réunion

La différence entre la culture réunionnaise et la culture française métropolitaine consiste essentiellement dans tous les secteurs culturels. Il y a des souches dans la culture réunionnaise qui sont inspirées de la France ou elles sont à la base de français ; la cuisine, le créole, la littérature ou les fêtes nationales. Néanmoins, la plupart des traditions réunionnaises a sa propre culture. Les citoyens se respectent même si chacun pratique une religion différente. La culture de La Réunion est principalement formée par le climat tropical, par la pensée des insulaires, mais aussi par l'histoire qui a bien influencé la culture de cette île.

1.2.1 La population

Aujourd'hui, la population à La Réunion compte plus de 850 000 habitants. La démographie locale se caractérise par des habitants aux origines variées. La population réunionnaise est composée de plusieurs nations. Chaque groupe ethnique a son propre nom. Les créoles qui sont les descendants des premiers peuplement¹⁹, un métissage de Malgaches et de Français. *« Être créole, c'est être comme la langue ou la musique créoles : une pincée d'Europe, la chaleur de l'Afrique, des épices de l'Asie. C'est être parfois blanc (mais sans se sentir blanc tout à fait), parfois noir (mais pas tant que cela) et bien souvent c'est être d'un lait un peu teinté de café, ou vice versa. C'est être français mais différent de ceux de l'hexagone, mal compris d'eux et en souffrant. Une identité toute en nuance... et en beauté. »*²⁰ La souche de créoles ce sont les Yabs, ça veut dire les Créoles blancs²¹, ensuite les Noirs ou les Cafres²², il y a d'autre nationalité comme les Indo-Musulmans appelés Zarabes, ce terme signifie aussi la religion musulmane. Il y a les Indiens appelés Malabars, de religion tamoule, ou des Chinois, en créole ils disent Sinois. Un groupe nommé Zoreils désigne les Français métropolitains. Cette diversité de la population influence la culture réunionnaise caractérisée notamment par sa langue – le créole réunionnais, sa religion, sa cuisine, sa musique et son art.

¹⁹ Voir ci-dessus.

²⁰ VAXELAIRE, Daniel. 2018, op. cit., p. 137.

« Les Petits Blancs » signifie la société pauvre, ils ont nommé aussi comme les gardiens volcan ou des pattes jaunes. Ils ont reçu cette expression à cause du travail sur les champs de curcuma et de leurs pieds jaunes. « Les Gros Blancs » C'est au contraire quelqu'un qui descend d'une société aristocratique.

²² Issus des esclaves d'Afrique Noire – Réunionnais d'origine africaine.

1.2.2 La religion

À La Réunion chaque nationalité déclare sa religion. Il y a une cohabitation de plusieurs religions. La religion dominante est le christianisme, essentiellement catholique depuis les premiers colons français.

La seconde religion est l'hindouisme réunionnais, on dit réunionnais, parce que ce n'est pas exactement le même hindouisme qu'à l'Ouest. C'est surtout la tradition paysanne du Sud qui est pratiquée. Chaque année à La Réunion il y a des spectacles et des cérémonies comme la marche sur le feu, la cavadee ; une forme de sacrifice « *Ils se percent la peau et les joues avec de nombreuses aiguilles d'agent ou de crochets auxquels sont suspendus des citrons.* »²³, ou le jour de Dipavali, la fête des Lumières.

Parmi les autres religions présentés à l'île, il y a l'islam, le bouddhisme et même le taoïsme. Le taoïsme n'est guère pratiqué, il respecte des ancêtres et sa croyance dans cette religion. Concernant le bouddhisme, la croyance en cette religion est considérée aujourd'hui plutôt comme une tradition. Au début était pratiqué par les immigrants chinois, mais qui sont devenus catholiques.

1.2.3 La langue créole

La langue officielle est le français, mais la langue maternelle est le créole réunionnais, surtout utilisé dans les conversations informelles. Ce qui confirme également Jean-Louis Joubert, le philologue français, qui écrit : « [...] *la Réunion a toujours utilisé le français comme langue officielle. Ce qui ne veut pas dire que ce soit la langue maternelle de tous les Réunionnais, ni même de la majorité d'entre eux. En effet, les diverses strates de population qui composent la bigarrure ethnique de l'île ont acclimaté avec elles bien des particularités culturelles et linguistiques. Il faut partir de l'histoire du peuplement pour comprendre la situation linguistique réunionnaise.* »²⁴ Le créole est parlé comme la langue maternelle par tous les Noirs, les Métis, les Indiens et un certain nombre de Blancs descendants des colons français. Seulement les Zoreils ne parlent pas du tout le créole réunionnais. Dans l'île de La Réunion, on distingue trois types de créole : le créole des Bas (du littoral), c'est le créole influencé du tamoul, ensuite le créole des Hauts (des montagnes)

²³ VAXELAIRE, Daniel. 2018, op. cit., p. 181.

²⁴ JOUBERT, Jean-Louis. *Littératures de l'océan Indien*. Edicef, 1991, p. 199.

et le créole urbain parlé par les Noirs de l'île, davantage influencé du français. Nous pouvons également distinguer le créole concernant les points cardinaux. Le créole n'est pas le même si vous êtes dans le nord, dans le sud, dans l'est ou dans l'ouest.

Le créole à La Réunion est à base lexicale de français avec des apports africains, indiens (ou indo-portugais) et malgaches. Le créole a beaucoup d'emprunts, par exemple des mots aux langues malgaches,²⁵ car les premiers habitants de l'île provenaient de Fort-Dauphin. Il y a aussi d'emprunts des mots indiens²⁶. Il existe plusieurs types de créole nous pouvons mentionner le créole : réunionnais, rodriguais et mauricien.

Français : Nous sommes créoles, et donc nous parlons créole.

Créole réunionnais : Nou lé kréol, nou koz kréol.

Créole rodriguais : Nou kreol, nou koz nou lang.

Créole mauricien : Nou finn ne kreol, alor nou noz kreol.

Nous pouvons aussi voir la différence entre le créole réunionnais et le français sur un extrait suivant qui décrit le drapeau local de La Réunion.

le créole	le français
Lo rouz, sa po volkan èk kouraz, lo blé po lo syèl èk lo dou, lo zone po lo solèy ansanm la limyèr.	Le rouge pour le volcan et la force, le bleu pour le ciel et la douceur, le jaune pour le soleil et la clarté.

1.2.4 La cuisine

La cuisine réunionnaise est riche, épicée et variée. La variété consiste dans un mélange des cultures différentes : de la cuisine créole, française, malgache, chinoise ou indienne. Parmi des produits de base appartiennent surtout le riz blanc, les lentilles de Cilaos, les piments (cabri ou zoiseaux), la viande, les poissons, les légumes (chouchou, tomates, brèdes, etc.) et beaucoup d'épices – le curcuma²⁷, le massalé, le cari, etc.

²⁵ Maf (temps), masiak (méchante).

²⁶ (K)cafre (Noir), bringèle (aubergine).

²⁷ En créole *safran péi*.

Le repas traditionnel se compose d'apéritif, de repas et de dessert. Un apéritif typique est accompagné d'un rhum arrangé²⁸, des samoussas²⁹, des bouchons³⁰ ou des bonbons piments³¹. Le plat le plus connu à La Réunion s'appelle Rougail réunionnais, c'est un plat très proche du curry et il existe plusieurs variétés de ce repas. Par exemple un rougail saucisse, un rougail boucané et un rougail morue. Ce nom rougail aussi signifie une épice très piquante qui accompagne les carris, les rougails et la viande à l'étouffée. Le dessert plus souvent contient des fruits (mangue, ananas, letchis, banane, goyavier, pitahaya, fruit de la passion, etc.) et des spécialités artisanales comme le gâteau patate, les beignets bananes, la glace ou le bonbon miel.

L'une des particularités est que les réunionnais mangent certains fruits comme un fruit et aussi comme un légume à différents moments de maturation. Par exemple, le fruit de Jacquier (Jacque) ou les mangues, lorsqu'ils sont verts, c'est un légume, lorsqu'ils sont orange, c'est un fruit.

1.2.5 La musique et la danse

À La Réunion il y a deux styles musicaux principaux et donc deux danses traditionnelles et symboliques – le maloya et le séga. Daniel Vaxelaire dit, que ces deux danses sont pour deux humeurs, parce que le maloya, à trois temps, autrement dit, est le blues créole qui chante souvent la misère. Au contraire le séga, à deux temps, se veut gai. Les deux styles musicaux viennent de l'époque du marronage et le maloya était un chant d'espoir pour les esclaves et il a porté un message de révolte et d'émancipation, c'est pour ça qu'il était interdit jusqu'à la fin des années 1950. Le maloya est depuis 2009 inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Ces deux styles sont constamment accompagnés des deux instruments principaux, la kayamb et le roulèr.

1.2.6 L'art et la littérature

La littérature réunionnaise était conectée avant tout avec la littérature de métropole, mais à partir de moitié du 20^e siècle s'est commencée à créer sa propre identité

²⁸ Rhum macéré avec des fruits ou des épices.

²⁹ Beignet triangulaire contenant des farces variées.

³⁰ Petite bouchée de viande entourée de pâte cuite à la vapeur.

³¹ Petit beignet salé et épicé.

culturelle. La littérature de La Réunion est bien connue grâce au grand poète, Leconte de Lisle, mais ce n'est pas seulement cet auteur qui défend la poésie réunionnaise. Nous pouvons mentionner Léon Dierx, Auguste Lacaussade, Eugène Dayo ou Anne Cheynet. La poésie célèbre la nature pure et exotique, elle parle de l'esclavage, de l'amour, de l'espoir, de la misère, etc.

Concernant la prose, aujourd'hui est liée surtout avec un auteur natal et contemporain, Michel Houellebecq, mais la prose réunionnaise est présentée également par Anne Cheynet, Gaëlle Bélem, Chantal Somana, Marius-Ary Leblond, même par Daniel Vaxelaire qui présente le roman historique. Représentante de la jeune génération contemporaine Lou Lubie crée de la littérature sous forme de bandes dessinées. On va se concentrer davantage sur la prose réunionnaise et ses thèmes dans les chapitres suivants.

Aujourd'hui à La Réunion, il y a une grande expansion du *street-art*. Le petit personnage abstrait plus célèbre *Gouzou* est visible partout sur l'île. Son graffeur Jace est même déjà connu à Paris ou à New York.

1.2.7 Les traditions et les produits de La Réunion

Le rhum, le sucre ou la vanille, souvent appelée la meilleure vanille du monde, ne sont pas les seuls produits typiques de l'île.

Un des premiers produits plantés à La Réunion est le café dès 1721. Au début c'était un café arabe, mais aujourd'hui c'est une espèce endémique de la ville de Saint-Leu : le café *Bourbon pointu*. Ce café est devenu un des plus fameux et cher au monde. L'immense plantation du café au début signifiait l'augmentation de l'esclavage. La déforestation pour remplacer des arbres par des caféiers, arbustes fragiles, donc un danger écologique. Âge d'or du café a fini vers 1810, c'est alors que les caféières étaient atteintes des maladies et ensuite détruites par des cyclones. La production du café alors remplaçait la canne à sucre.

La canne à sucre est l'ingrédient indispensable pour la préparation du sucre et surtout pour du rhum. Il y a deux façons de faire du rhum Charrette : avec la première, on obtient du rhum agricole dont la production est marginale, et avec la deuxième, on gagne du rhum industriel. La Réunion produit plus de 150 000 hl du rhum industriel par an.

Concernant des traditions réunionnaises, il y a déjà cité plusieurs plus haut, mais nous pouvons mentionner encore le pique-nique ou la tradition qui n'est pas très évidante : la bataille de coq. Elle existe à La Réunion depuis l'abolition de l'esclavage et cette tradition a été importée de l'Asie.

La tradition du pique-nique s'effectue chaque dimanche, parce que les Réunionnais ne travail pas les dimanches. Toutes les familles prennent tous qu'il faut pour faire la cuisine à la plage ou dans les montagnes, forêts, etc. Le temps passé en famille ou entre amis est le plus important pour les Réunionnais. Ils écoutent la musique, mangent les repas traditionnels et profitent de la journée.

2 Les écrivaines réunionnaises et leurs œuvres

2.1 Anne Cheynet

Anne Cheynet, écrivaine, conteuse, poète et artiste peintre, est née le 23 août 1938 à Saint-Denis de La Réunion.

Elle passe presque toute sa vie sur cette île de l’océan Indien.

En 1956, après son baccalauréat, elle part à Aix-en-Provence pour suivre des études supérieures de psychologie. Elle parle de cette ville métropolitaine dans son récit autobiographique *Rivages Maouls : Histoire d’Annabelle* paru en 1994. Après son retour sur l’île en 1963, elle devient professeur de lettre dans un collège à Saint-Pierre, la ville portuaire située au sud de l’île. Après quelques années elle choisit de travailler dans le premier cycle pour enrichir son expérience professionnelle. Révoltée par la pauvreté et l’illettrisme, elle s’investit dans la politique, voyage, enseigne à Madagascar, à Paris, puis revient à La Réunion, et prend un poste d’institutrice.³² Anne Cheynet met fin à cette carrière en 1986 pour épouser une carrière dans la poésie et la peinture. « *C’est ce goût du changement et de la diversité qui caractérise Cheynet, une artiste à multiples facettes : romans, poèmes, peintures, enregistrements sonores, mises en scènes, etc. Elle se définit elle-même comme « un papillon ».* Son premier recueil de poésie *Matanans et Langoutis* (1972) et surtout son roman *Les Muselés* (1977) la lancent dans le monde littéraire et la placent dans la lignée des écrivains engagés. »³³

Elle attend plus de quinze ans, avant de publier un nouvel ouvrage, mais s’intéresse à d’autres formes d’expression artistique, notamment la peinture. Elle peint, en autodidacte, une série de tableaux d’inspiration Mauricienne (l’île voisine) qui débute en 1985 sur une exposition « *accompagnée de textes, à travers laquelle Cheynet tente d’exprimer une idée qui lui est chère : celle de la symbiose des Arts.* »³⁴ Un des ouvrages les plus remarquables s’appelle *Ter tut’kouler – poème pour la terre multicolore*. Il s’agit d’un montage poétique conçue par Cheynet, mais illustré par des divers artistes. Comment dit le

³² BOYER, Eric. *Anne Cheynet, Fontaine: Biographie*. La compagnie véli [en ligne]. 2021, 4. 9. [cit. 2023-04-05].

³³ VALLÉE, Philippe. *Anne Cheynet, La Réunion des livres: Ile de La Réunion* [en ligne]. 2022, 13. 9. [cit. 2023-02-16].

³⁴ SPEAR, Thomas C. *Anne Cheynet* [en ligne]. 2021, 5. 1. [cit. 2023-02-16].

titre, traduit en français : *La terre de toutes les couleurs* – l’ouvrage fait référence à la vie sur une île de nombreuses cultures qui expriment l’idée de vivre ensemble en paix.

Thomas C. Spear écrit en 2004 « *C’est aussi à cette époque³⁵ qu’Anne Cheynet se replonge dans un univers qui a charmé son enfance, celui du conte : un univers qui la fascine et redonne de l’élan à sa création. Si elle n’a publié jusqu’à présent aucun livre de contes, cette passionnée des mots, de « l’oraliture³⁶ » (selon l’expression de Patrick Chamoiseau) ne cesse d’enrichir et d’élargir son répertoire très diversifié. » Ce n’est que dix ans plus tard, en 2014 qu’Anne Cheynet publie un recueil de contes *Histoires revenues du Haut Pays* inspiré des légendes créoles qui lui racontait son père.*

Son dernier ouvrage de 2022 *La clé dans zot poche³⁷ – Histoires semées depuis le Grand Sentier*. Cet ouvrage rassemble des histoires d’hier et aujourd’hui qui prennent la forme de contes écrits en français et en créole réunionnais. Dans la première moitié, Cheynet s’inspire des histoires racontées par son père, similaires aux histoires précédentes, mais dans la deuxième moitié sont des contes imaginés, elle puise cette imagination dans des histoires vécues ou entendues, à des légendes et sur les thèmes importants de nos jours comme l’écologie.

Étant donné que son travail est si différencié par genre, nous ne pouvons omettre et ne pas mentionner la littérature pour la jeunesse et les œuvres comme *Petite Source* publiée en 2014 ou *Kabar pour un petit chêne* de 1997.

Concernant le style d’écriture et son utilisation, l’auteure utilise le français, langue de l’école, langue de l’écriture et aussi, pour certains contes, le créole réunionnais dans ses diverses formes et transcriptions. Dans ses ouvrages, elle propose des neologismes ou une terminologie liée seulement à La Réunion. Par exemple un terme « le fénoir », le terme distinctement réunionnais qui signifie « le crépuscule. »

2.2 Gaëlle Bélem

Gaëlle Bélem, professeure, assesseuse du tribunal judiciaire et depuis 2020 également écrivaine française est née en 1984 à Saint-Benoît de La Réunion.

³⁵ En 1994, lorsque est publié l’ouvrage *Riavages Maouls*.

³⁶ « Un mot valise composé des mots: oral et littérature. Le mot adopté par les écrivains et les artistes africains pour revendiquer leurs productions littéraires non écrites mais créées pour être racontées. »

³⁷ Traduit en français: *Le clé dans toutes les poches*.

Jusqu'à 17 ans elle vit à La Réunion et ensuite elle part en France métropolitaine, pour prendre les études supérieures à Toulouse. Elle poursuit ses études à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Après avoir terminé ses études, elle commençait une carrière de professeur en Ile-de-France. Elle devient également journaliste et rédactrice pour *le Bondy Blog*.

De retour sur l'île, elle poursuit sa carrière d'une professeure aux plusieurs écoles et enseigne au centre pénitentiaire. Cependant, elle continue à exercer ses talents de journaliste et donc publie des articles divers. Par exemple pour le magazine *Bat'Carré* ou sur le site *d'Artistik rezo*. Elle essaie aussi une position d'une chroniqueuse radio dans l'émission *Culture 1^{ère}* diffusée sur la radio Réunion la 1^{ère}, chaîne du groupe France Télévisions.³⁸

En 2017 elle devient membre et secrétaire du jury de la première édition du Prix du Roman Métis des Lecteurs de la Ville de Saint-Denis.

À présent, elle vit entre Paris et La Réunion.

En 2020, elle a publié son premier et un seul roman *Un monstre est là, derrière la porte* pour lequel a obtenu deux prix littéraires dans la même année (2020) – le premier : le Grand Prix du Roman Métis, puis le deuxième : le Prix André Dubreuil du 1^{er} roman.

En 2022 son roman est publié en poche dans la collection Folio.

2.3 Chantal Somana

Chantal Somana, écrivaine, agente et surtout mère de quatre enfants est née à La Réunion.³⁹

Elle vient d'une grande famille, de treize frères et sœurs. Avec sa sœur jumelle, elles sont les plus jeunes de la fratrie. Vivre dans une famille nombreuse signifie un manque de ressources financières et donc un manque d'éducation. Chantal était autodidacte, elle a appris à lire et à écrire à un âge plus avancé que d'habitude, c'est pourquoi son autobiographie a été écrite par Mariline Dijoux.

³⁸ VALLÉE, Philippe. *Gaëlle BÉLEM. La Réunion des livres* [en ligne]. 2020, 19.3. [cit. 2023-03-17].

³⁹ Où elle vit toute sa vie. La date précise de naissance est inconnue, mais elle a à peu près 60 ans.

En 2022 elle s'est mariée avec Jean-Max Telef⁴⁰ et ils vivent ensemble au sud de l'île, à Saint-Pierre.

Chantal Somana s'est engagée avec son témoignage (son roman) dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme à Saint-Pierre. « [...] *l'ensemble des acteurs qui se sont inscrits dans la démarche de prévention et de lutte contre l'illettrisme sur les territoires saint-pierrois. [...] Son écriture suppose une force psychologique, car elle implique une seconde fois de se replonger dans le torrent de la douleur passée et de la revivre. Revivre des événements qu'on avait oubliés, ou plus exactement tenté d'oublier.* »⁴¹

En 2019, les Éditions Orphie ont publié son seul livre autobiographique *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. Comme écrit Paëlle Gigan « *Ce livre possède une transversalité liée à l'illettrisme et la violence intrafamiliale.* »⁴²

2.4 Présentation des romans analysés : *Les Muselés* ; *Un monstre est là, derrière la porte* ; *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*

2.4.1 *Les Muselés*

L'oeuvre d'Anne Cheynet *Les Muselés* a été publiée en 1977 aux Editions L'Harmattan.

Eric Boyer, qui se consacre à la littérature réunionnaise, caractérise le roman de la manière suivante : « *Ce roman, est considéré comme le premier « roman réunionnais »⁴³ le récit de vie d'une certaine classe sociale, celle des déshérités, celle des travailleurs exploités, méprisés, assistés, muselés par l'alcoolisme et l'analphabétisme et qui se battent pour survivre. Son écriture, en décrivant les réalités sociales, exprime la contestation sociale et politique, revalorise la langue créole et la dignité des pauvres et la classe dans la catégorie des écrivains engagés.* »⁴⁴

⁴⁰ Sa famille de nord de l'île de Saint-Paul était parmi des premiers qui ont commencé à planter du riz à La Réunion dans les années soixante-dix.

⁴¹ GIGAN, Paëlle. *Présentation offocoelle du roman de l'agent Chantal Somana « Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas »*. Journées Nationales d'action contre l'illettrisme [en ligne]. Saint-Pierre, Réunion, 2019, 12. 9. [cit. 2023-04-12].

⁴² Ibid.

⁴³ Cette marque *roman réunionnais* était inventée par Anne Cheynet pour la première fois.

⁴⁴ BOYER, Eric, op. cit.

L'histoire raconte la vie des Créoles vivants à La Réunion. Elle parle des conditions de vie réelles sur l'île. Des conditions souvent difficiles avec des causes plurifactorielles : la nature, le climat, la détermination de naissance, la politique, etc. Les trois personnages ont le désir commun ; améliorer leurs conditions de vie. Cette envie se produit pour chaque personnage, à des différentes périodes de la vie.

Ce roman se divise en trois parties. Chacune d'entre elles porte le nom d'un des personnages principaux : Alexina, Christian et Suzanne.

Si chacune des parties est consacrée à un personnage en particulière, nous découvrons également d'autres personnages qui apparaissent de manière plus significative dans les autres parties. Par exemple, dans la première partie consacrée à Alexina, nous faisons la connaissance du personnage de Christian qui est son fils. Dans la deuxième partie on découvre la vie de Christian plus en détail.

La composition de l'œuvre est chronologique et étant donné que l'histoire est racontée du point de vue des personnages, le narrateur est donc, d'après la division de Gérard Genette, dans le majeur de partie du texte intradiégétique-homodiegetique. Cette majorité représente des trois parties du livre (*Alexina, Christian, Suzanne*), mais dans les autres parties du livre comme l'avant propos et l'épilogue, c'est un niveau du récit extradiégétique-hétérodiégétique, car le narrateur premier raconte une histoire dont il ne se participe pas, il raconte une histoire de quelqu'un d'autre.⁴⁵ Cette perspective narrative et cette vision de l'histoire donnent au lecteur l'impression d'être chacun de ces personnages car ils ont la possibilité de tout voir de son point de vue et donc de se mettre dans sa peau.

L'écriture de ce roman alterne entre descriptions et dialogues. L'histoire a donc un rythme assez rapide.

La politique a une place importante dans cet ouvrage. Anne Cheynet dans le prologue dénonce déjà la responsabilité des politiques dans les conditions de vie sur l'île. « *Je n'ai pas voulu y faire à titre personnel le procès ni l'apologie d'aucun parti politique.* »⁴⁶ Mais en même temps, elle proclame que tout ce qui est décrit dans ce roman n'est pas excessif. « *La fraude électorale est quelque chose de courant ainsi que la pression, la corruption et l'exploitation de l'individu sous ses formes les plus inhumaines. Rien n'est*

⁴⁵ SIMONNET, Emile. *Niveaux diégétiques et relation à l'histoire*. [en ligne]. [cit. 2023-02-16].

⁴⁶ CHEYNET, Anne. *Les muselés: Roman réunionnais*. Paris: L'Harmattan, 1977, p. 3.

exagéré. »⁴⁷ Elle met en avant dans son œuvre deux mondes différants qui s'oppose des riches et des pauvres. Des pauvres ont aucun moyen de sortir de leur mauvaise condition sociale à cause de choix de la politique.

Pourquoi le titre *Les Muselés* ? Une des explications possibles nous propose Anne Cheynet au début du livre: « *Muselés par l'alcoolisme, l'analphabétisme, la misère, une religiosité opprimante, ils vivent au jour s'accrochant à tout espoir qui leur est donné, s'y accrochant à court terme car il faut avant tout « survivre » ; la faim et les conditions de vie lamentable, si elles laissent la place à illusion, n'en laissent pas souvent au rêve ni à la réflexion politique.* »⁴⁸ *Les muselés* met en avant le côté pauvre de l'île. Celle d'une certaine classe sociale qui n'a pas droit à la parole, toujours victime d'injustices. Ce sont des Créoles qui vivent dans la misère sur leur propre île à cause du système politique, à cause des Zoreils⁴⁹.

2.4.2 *Un monstre est là, derrière la porte*

La seule œuvre de Gaëlle Bélem *Un monstre est là, derrière la porte* a été publiée en 2021 aux Éditions Gallimard.⁵⁰ Il s'agit d'un roman social, car il reflète une société réunionnaise et son contexte historique en mentionnant une époque esclavagiste à l'île.

L'histoire raconte la vie d'une famille créole de Dessaintes. Nous suivons la famille de Dessaintes depuis ses débuts en Afrique, par l'époque esclavagiste sur l'île, jusqu'à la mort des membres de cette famille. Il s'agit d'un récit d'un protagoniste féminin sans nom qui tente en vain de se libérer des griffes du sort malheureux de sa famille illettrée et de ses ancêtres. C'est un témoignage d'une jeune femme qui dresse un tableau de la société réunionnaise des années 80 et 90, c'est-à-dire, l'histoire, la culture et les coutumes (la marche sur le feu, la bataille de coq, etc.) et les aliments traditionnels. L'histoire se termine en prison, où la narratrice est allée après avoir assassiné un homme ivre. Elle ne défend pas ses actions, elle va en prison pour huit ans et se consacre à la seule passion qu'elle a dans sa vie : écrire un livre sur toute la famille de Dessaintes. « *Tout va donc finir ? Avec la même violence, les mêmes simulacres, la même injustice que le début ? La nuit succédera-t-elle à la nuit ? Vous*

⁴⁷ CHEYNET, Anne. op. cit., p. 3.

⁴⁸ Ibid., p. 3-4.

⁴⁹ Ce terme désigne des Français métropolitains. Ce sont aussi des Français qui occupent la Réunion aux dépense des autochtones, ce terme a ainsi la connotation négative.

⁵⁰ Gaëlle Bélem est donc une première écrivaine réunionnaise éditée aux Éditions Galimard.

connaissez maintenant toute l'histoire, des côtes d'Afrique à Saint-Denis. L'errance, les crimes, les désarrois qui talonnent. »⁵¹

La journaliste Cécile Baquey définit ce roman comme : « *Un roman d'une cruauté tragi-comique qui se lit avec plaisir. Grâce à une écriture de virtuose et un humour désopilant, les lignes du roman déferlent à un rythme étonnant.* »⁵² Une définition courte, simple et pertinente.

Le roman se divise en plusieurs petits chapitres qui ne sont nommés en aucune façon, seulement séparés par un petit signe.⁵³ Le texte a donc une forme plus complète.

Le narrateur – dans ce cas la narratrice – de l'histoire est donc une femme, une grande partie de l'histoire une jeune fille. Elle raconte l'histoire de sa famille, de sa vie et elle considère ce récit comme un testament, ce qui est déjà cité plus haut. À la fin de l'histoire on apprend qu'elle raconte le récit de prison, d'où elle écrit des livres. Ce sont des textes sur sa famille, qu'elle a écrit depuis son enfance. « *Mes livres racontent les atrocités et la splendeur des Dessaintes, le mystère de leurs humeurs corses. J'écris des nuits entières, parce que cela fait des années que je ne sais plus dormir.* »⁵⁴ Ainsi, le point de vue du narrateur est rétrospectif, mais l'histoire se déroule chronologiquement. Le récit est donc d'après Gérard Genette extradiégétique-homodiégétique, car la narratrice utilise la forme *je* est le récit est rétrospectif de son point de vue.

La description dans le roman est très détaillée et prévaut largement à côté des dialogues qui sont minimaux, ce qui a pour conséquence un ralentissement de l'action.

Certaine partie du roman fait allusion au roman naturaliste – quant au déterminisme social, auquel il est souvent fait référence dans l'ouvrage. L'héroïne du roman a un destin prédéterminé, même si elle essaie de le changer, elle porte un mauvais *karma* de ses ancêtres. « *Tous les Dessaintes meurent avant d'avoir vécu, de toute façon.* »⁵⁵ Même dans un article de Cécile Baquey de Portail des Outre-mer, la journaliste trouve une similitude avec un cycle romanesque d'Émile Zola, donc l'influence du naturalisme est appropriée. « *[...] les héros de son roman, une lignée digne des Rougon-Macquart d'Émile Zola.* »⁵⁶ Mais contre

⁵¹ BÉLEM, Gaëlle. *Un monstre est là, derrière la porte*. Paris: Gallimard, 2020, p. 230.

⁵² BAQUEY, C. France Télévisions, Bélem, Gaëlle. *Un monstre est là, derrière la porte*, 2022, Folio.

⁵³ * Un signe qui désigne la séparation des chapitres.

⁵⁴ BÉLEM, op. cit., p. 229.

⁵⁵ Ibid., p. 227.

⁵⁶ BAQUEY, Cécile. *Un monstre est là, derrière la porte*, le roman au titre prémonitoire de la Réunionnaise Gaëlle Bélem. Le portail des Outre-mer [en ligne]. 2020, 29. 5. [cit. 2023-03-]

cette influence naturaliste se dresse un autre attribut important caractérisant ce roman, à savoir satirique. Roman satirique. L'humour allège tous les thèmes lourds présentés dans cette œuvre. Pour l'auteur, ce roman est avant tout une satire, Bélem décrit son livre comme une fresque sociale. Avec ce roman, elle dit, qu'elle voulait donner une voix à ceux qui n'en ont pas.⁵⁷ À la fin du récit, la narratrice dit que cet ouvrage est un roman-testament. « *Et maintenant, ce livre-testament peut être posé. Quant à moi, c'est décidé. Je m'évade demain. Un point c'est tout.* »⁵⁸ Si on prend en considération qu'elle est en prison au moment de ce discours, il n'est pas clair, si elle part dans le sens d'être libérée ou si elle veut se suicider, parce qu'elle mentionne plusieurs fois le suicide dans le texte. « [...] *je reportai mon suicide à un moment plus favorable et rentrai à la maison au pas de charge.* »⁵⁹ La fin de la vie de narratrice n'est pas évidente. D'un point de vue naturaliste elle va se suicider, mais considérons-nous ce roman comme une fresque, on dirait qu'elle déconsidère la mort et qu'elle va tout simplement fuir la prison.

C'est comme ça, un point c'est tout. La phrase avec laquelle commence et fini ce roman. On voit son importance dans toute l'histoire, car la narratrice y fait souvent référence. Par exemple en ce qui concerne l'éducation des enfants. La narratrice souligne souvent que les parents sont trop paresseux pour expliquer quoi que ce soit à ses enfants, alors ils répondent avec cette phrase et ne s'en soucient plus. « – *C'est comme ça, un point c'est tout ! Alors que les parents se perdent d'ordinaire en circonlocutions pour expliquer à leur progéniture les grands mystères de la vie et le pourquoi du comment, les Dessaintes ont toujours fait preuve d'une incomparable avarice en matière d'explication et d'argumentation rationnelle.* »⁶⁰

On dirait que Bélem anticipe des lecteurs venant d'ailleurs que de La Réunion. À la fin du livre on trouve un glossaire avec des termes réunionnais – bien que Cheynet a le fait aussi, mais pas à ce point. Chez Cheynet ce sont plutôt des notes de bas de page qu'un glossaire. Pour comprendre les œuvres de ces auteures il faut connaître l'île, au moins en utilisant ces explications. Comparé à Cheynet et Soman, Bélem offre une image plus complète de l'île.

⁵⁷ Gaëlle Bélem. Cercle ouvert asbl: Promouvoir la littérature de l'Afrique subsaharienne et des Antilles [en ligne]. 2020 [cit. 2023-03-17].

⁵⁸ BÉLEM, op. cit., p. 230.

⁵⁹ Ibid., p. 111 – dans cette partie, elle a huit ans.

⁶⁰ Ibid., p. 13.

Un monstre est là, derrière la porte. Un titre qui parle des monstres comme une métaphore, ainsi des monstres explicitement cités dans le texte. La première explication donc propose que ce monstre ou ces monstres sont tous les fantasmes qui viennent par exemple des contes de fées lesquels nos parents nous lisaient et dont nous avons peur comme les enfants. « *En face de moi, sans que je le sache, une créature affreuse avançait aussi. Goliath indomptable, elle me cherchait m’emmener à l’Apeca.*⁶¹ »⁶² On suit l’histoire depuis le début à travers les yeux d’une petite fille. Deuxième explication possible parle d’un monstre comme d’une souffrance d’une jeune fille – une narratrice. Les monstres sont tous les désagréments, les terreurs que la vie lui apporte – à commencer par la famille auquel elle est née. « *À six ans, je commence à tourner mal, comme les Dessaintes disent. [...] Je suis atteinte de la maladie des enfants mal aimés: la rage hystérique de reconnaissance parentale.* »⁶³ Les monstres sous forme de ses parents. Dans un reportage, Gaëlle Bélem allègue ses explications convenables. Le monstre est un petit enfant pour ses parents. Nous pouvons donc expliquer ce titre par des trois interprétations possibles. Ce que Bélem admet aussi, lorsqu’elle dit : « *« C’est plutôt la petite fille qui casse les pieds à ses parents. C’est aussi tous ces personnages comme Grand-mère Kalle⁶⁴ utilisée dans une éducation par la terreur. C’est enfin toutes les difficultés qui attendent la petite fille derrière sa porte, le déterminisme social », explique la romancière.* »⁶⁵

2.4.3 Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas

L’autobiographie et la confession d’une femme créole qui vit toute sa vie à La Réunion. Dans ce livre, elle décrit les horreurs qui lui sont arrivées au cours de sa vie – viols, violences conjugales, violences contre leurs enfants, etc. Néanmoins, elle ne s’est jamais découragée. Malgré le fait que les hommes de sa famille (et pas seulement la sienne) considéraient souvent des femmes et des enfants en tant que propriété, « *Ernestine, avait fui dès ses quinze ans l’enfer dans lequel son père faisait vivre toute sa famille. Lui aussi ! C’est*

⁶¹ Association pour l’enfance coupable et abandonnée. *La terreur de tous les enfants réunionnais et grand sujet de nostalgie des parents qui estiment qu’à l’époque de l’Apeca les enfants se tenaient, sans préciser à quoi.* BÉLEM, op. cit., p. 76 – partie de glossaire.

⁶² Ibid., p. 116.

⁶³ Ibid., p. 94.

⁶⁴ Grand-Mère Kalle serait une méchante propriétaire connue pour maltraiter et mépriser ses esclaves. Elle est devenue un personnage légendaire à La Réunion. *La légende de Grand-Mère Kalle. La Réunion* [en ligne]. [cit. 2023-03-17].

⁶⁵ PERRET, Florence. *Vidéo de Gaëlle Bélem. Le portail des Outre-mer* [en ligne]. 2020, 29. 5. [cit. 2023-03-17].

à croire qu'en ces temps-là tous les hommes étaient des monstres de méchanceté ! Même ceux qui ne battaient pas femme et enfants faisaient régner la terreur. Il leur suffisait parfois de lancer un regard qui en disait long sur ce qu'ils croyaient être leur femme, leurs enfants, donc < leur propriété. > »⁶⁶, elle a trouvé en elle-même du courage et a changé sa vie en mieux en quittant son mari violent et ne gardant pas son histoire pour elle. Avec ce roman, elle veut soutenir et donner la force et le courage à toutes les femmes qui se trouvent dans une situation similaire et qui ont besoin de remonter l'espoir que la vie peut être meilleure qu'elle est. Daniëla Soundron, une conseillère municipale de Saint-Pierre et déléguée à la lutte contre l'illettrisme, dit que : « *Chantal, [...] est le porte-drapeau de toutes personnes qui disent < Stop à l'illettrisme > Elle porte un message d'espoir pour tous ceux qui sont en situation d'illettrisme, qui ont une image dévalorisée d'eux-mêmes et qui en souffrent au quotidien.* »⁶⁷

Le roman de Chantal Somana, raconté sous la plume de Mariline Dijoux, a été publié en 2019 aux Éditions Orphie. Déjà cité plus haut, qu'il s'agit d'un roman autobiographique et donc un témoignage d'une femme. Daniëla Soundron continue son discours en disant: « *C'est avec beaucoup de courage, de persévérance et de bravoure, que Chantal, agent communal de Saint-Pierre, a su s'inscrire dans une démarche d'accompagnement volontaire, lui permettant de réaliser son roman. [...] Elle fait de belle manière à travers son autobiographie [...] une leçon de volonté, de courage, de dépassement de soi et une façon d'exorciser ses propres démons à travers une écriture salvatrice.* »⁶⁸

La structure d'un roman est divisée en sept chapitres et une préface. La préface est écrite par Daniëla Soundron. Le premier chapitre s'appelle *Naître*, le deuxième *Ma vie de femme*, les quatre suivants sont nommés d'après des enfants de Chantal (*Maria, Darla, Dory et Didier*) et le dernier s'appelle *le Procès*. Le premier chapitre, comme dit le titre, parle de la naissance de Chantal et sa famille, mais aussi des moments difficiles que la famille a subis à cause de son ex-mari. Le deuxième parle de sa vie, comme une vie de mère et son amie qui s'est retrouvée dans une situation similaire comme Chantal. Les autres chapitres sont dédiés aux enfants et à ses points de vues sur la situation de la violence domestique. Le procès clot un chapitre de vie difficile et décrit une procédure judiciaire et met en garde contre les signes qui se manifestent chez les victimes de violence conjugale. Il s'agit notamment de la crainte de se déshabiller au moment du bain, d'une visite chez le médecin ; d'une manifestation de

⁶⁶ SOMANA, Chantal et DIJOUX, Mariline. *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. Saint-Denis, La Réunion: Orphie, 2019, p. 23.

⁶⁷ SOUNDRON, Daniëla, Conseillère municipale de Saint-Pierre, Déléguée à la lutte contre l'illettrisme. SOMANA, op. cit., p. 11.

⁶⁸ Ibid., p. 10-11.

peur, de dégoût ou de méfiance vis-à-vis d'une personne en particulier ; de se plaindre souvent de douleurs au ventre ; des troubles de l'alimentation (anorexie ou boulimie), et ainsi de suite.

La composition de l'œuvre est rétrospective, parce qu'au début de l'histoire, nous apprenons comment s'est déroulée toute l'histoire qui sera racontée. « *Voilà six ans déjà qu'elle s'est installée là avec ses trois plus jeunes enfants ; [...] Cet appartement n'est certes pas aussi agréable que la grande case qu'elle avait dû quitter à la hâte, dans la journée, pendant que son mari dormait d'un sommeil éthylique presque comateux. Non, cela n'avait pas été facile.* »⁶⁹ Ce niveau du récit qui est extradiégétique-homodiégétique nous dit que la narratrice raconte une histoire dont elle est un des personnages. Elle raconte au premier degré sa propre vie, son histoire ; elle est censée en être l'auteur.⁷⁰ C'est un récit rétrospectif de sa vie fait par le personnage principal, mais comme les lecteurs, on observe ce récit chronologiquement. Nous pouvons observer une similitude dans la manière de raconter chez Somana et Cheynet. Dans les chapitres de ses enfants, Somana les laisse également raconter de son propre point de vue. Dans ces chapitres ce « je » n'appartient pas à la narratrice, mais aux enfants. Ce qui est similaire à Cheynet qui laisse ses personnages narrer dans ses propres chapitres aussi.

Par rapport aux précédents livres analysés, celui-ci se distingue par son histoire juste parce qu'il s'agit d'une autobiographie, ce qui le rend également différent des autres ouvrages présentés.

L'écriture a un rythme assez rapide, même si c'est la description qui dépasse les dialogues. Malgré le rythme prompt, la narration se peut toujours lire lentement pour un lecteur à cause des thèmes forts du livre.

Le titre pertinent *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas* est une réponse à un message menaçant de son ex-mari qui voulait intimider Chantal pendant le procès. Il l'a écrit « *Le diable revient toujours pour finir ce qu'il a commencé.* »⁷¹ auquel Chantal a répondu par ce titre. « *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas pour terminer ce qu'il a*

⁶⁹ SOMANA, op. cit., p. 13–14.

⁷⁰ SIMONNET, Emile, op. cit.

⁷¹ CLICHÉ – Chantal Somana – Droits de femmes. Youtube [en ligne]. Réunion, 2021, 20.1. [cit. 2023-04-12]. 3:05.

commencé ». Je n'ai plus peur car la peur nous tue et nous maintient dans l'humiliation et la souffrance. »⁷²

Le début de l'histoire commence par une brève réflexion philosophique sur la naissance. « *Naître. C'est beau et violent. Mais, quitter ce lieu doux et sécurisé qu'est le ventre maternel, sentir l'air entrer et déplisser les multiples alvéoles de ses poumons, ne serait-ce pas la première grande violence que peut subir un être humain ?* »⁷³ Cette réflexion nous dit essentiellement si la violence ne fait pas partie de notre vie, alors qu'elle est présente à la naissance elle-même. Est-ce la violence qui nous donne la vie ? D'une part, peut-être oui, mais pas au vrai sens du terme.

⁷² SOMANA, op. cit., p. 99.

⁷³ Ibid., p. 13.

3 L'île de La Réunion et ses habitants en tant que l'objet de la narration

Ces trois romans présentés se déroulent à l'île de La Réunion, mais chaque roman dans le temps différent. La Réunion propose l'exotisme : la nature endémique, l'océan Indien, les montagnes, le volcan actif, les cyclones, la société multiculturelle, la langue créole ; mais La Réunion n'est pas que l'exotisme insulaire, c'est une vie rigoureuse : le taux de chômage supérieur, l'illettrisme, la violence conjugale, l'alcoolisme.

Le rôle de l'île de La Réunion dans les romans est très spécifique et important, parce que l'île influence tout : le destin des personnages, les conditions de vie, dont se déroulent d'autres aspects mentionnés à plusieurs fois. D'un côté les Créoles coupés du monde, des opportunités, mais aussi heureux dans leur espace insulaire. De l'autre côté les Français de métropole arrivent à l'île à la recherche du paradis. Ces romans sont pleins de contradictions. Les riches contre les pauvres, les éduqués contre les analphabètes, la gauche contre la droite, les religieux contre les athées.

3.1 Les personnages principaux

Les œuvres dépassent par des héros féminins, des femmes fortes, déterminées à changer leur destin, leur vie. Dans *Les Muselée* d'Anne Cheynet, ce représentant d'un caractère fort qui se décide de changer la vie est un homme, Christian. Disons que chez Cheynet, les personnages féminins (Alexina et Suzanne) sont aussi forts, mais pas assez forts pour affronter leurs obstacles et se battre pour une meilleure vie, comme dans le cas de Bélem et Somana. Avec Bélem, l'accent mis sur une figure féminine est très fort, car elle est déterminée à changer sa vie depuis son enfance. Elle veut contrôler son destin indépendamment de ses parents, ce qu'elle réussit à faire, mais pas de la façon dont elle imaginait. Cependant, elle réalise son rêve d'être écrivaine. Chez Somana, les personnages féminins sont les plus importants de tous les romans mentionnés. On observe une famille, depuis ses ancêtres (ce qui est également mentionnée par Bélem), on remarque surtout des femmes de cette famille, la façon dont elles sont traitées en tant que propriété. Les femmes (et pas seulement les femmes) sont des victimes des violences, dès leur plus jeune âge. Chez Bélem et Somana, les personnages prennent du courage et se libèrent des griffes de la

violence. Chez Cheynet, les destins malheureux des protagonistes féminins prévalent. Alexina succombe à un abus d'alcool et Suzanne meurt d'une mort tragique.

Les Muselés

Comme il est mentionné plus haut, le roman se divise en trois chapitres, chacun d'eux parle d'un personnage différent, ce sont les trois personnages principaux. Nous pouvons dire, que ces trois personnages changent leur vie pendant le récit, mais ils ne peuvent pas changer leur destin – même s'ils veulent – à cause des conditions dans lesquelles ils sont nés, qui ont fortement influencés ce que serait leur vie.

Alexina

Le premier personnage principal s'appelle Alexina. Une jeune femme de vingt-quatre ans, amoureuse de Simon avec qui elle a un enfant qui se prénomme Christian. Simon les quitte car il soupçonne Alexina de le tromper avec son patron (Christian n'a pas la même couleur de peau que son père, Simon). Alexina est désormais seule avec son bébé. Malgré qu'elle soit innocente, Alexina perd son travail de femme de ménage chez les Zoreils, lorsqu'ils l'accusent de voler leur argent. Elle se trouve alors sans travail, sans mari avec un bébé à charge. Elle n'a rien à manger, pas de logement convenable, rien du tout. Elle n'a pas assez de lait pour nourrir son fils.⁷⁴

Au niveau familial, Alexina n'a plus de chance. Ses parents sont décédés et l'un de ses frères est mort en mer, son deuxième frère, alcoolique est ivre tout le temps, elle n'a donc personne pour la soutenir. Alexina noie souvent son chagrin dans l'alcool. Elle n'a pas assez d'argent pour acheter de la nourriture. Après une bagare, avec une femme prénommée Rose-Marie, qui a traité Christian de bâtard, le tribunal condamne Alexina à payer vingt mille francs de dommages et intérêts. Elle rencontre Antoine, un homme brave et honnête qui va prendre soin de son fils et elle, et payer ses dettes. Lorsqu'elle parle de lui, Alexina dit qu'il n'est pas aussi beau que Simon. Elle reste avec lui, parce qu'il vaut mieux être avec lui que de rester seule, Alexina le sait bien.

« Un jour que papa Antoine était parti à la pêche maman m'a parlé de mon vrai papa, Papa Simon. Elle m'a dit :

⁷⁴ Il est malade, faible et il a les os fragiles, parfois il reste seul toute la journée, parce qu'elle n'a personne à s'occuper de lui.

- Il est allé loin à Madagascar.
- Il nous aimait pas ? Il ne m'aimait pas ?
- Oh ! C'était pas un mauvais type. Il m'aimait.

Eh bien je ne comprends pas pourquoi il est parti. En tous cas moi je ne connais pas qu'un seul père mais je ne dis rien à Maman parce que je vois sur sa figure qu'elle regrette Papa Simon. Parfois elle parle de cela aussi avec Camille. Mais Camille répond vivement.

- Alexina ! Vous n'avez pas le droit... Antoine est comme le bon Dieu pour vous. C'est moi qui vous le dis. S'il n'avait pas été là, que seriez-vous devenue à l'heure qu'il est ? »⁷⁵

Nous pouvons voir qu'Alexina est toujours amoureuse de Simon, et même s'il les a quittés, elle le considère comme l'homme de sa vie.

Alexina est une femme forte, indépendante, amoureuse de Simon, mais vivante avec Antoine. Elle essaie de donner le meilleur à son fils Christian. Malgré cela, Alexina noie son anxiété et sa tristesse dans l'alcool, c'est une manière d'oublier les nombreuses difficultés que la vie lui apportées.

Comme la décrit Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo dans son travail consacré à la question de genre dans les littératures contemporaines de La Réunion « [...] Alexina, [...] tributaire des hommes, exploitée par ses employeurs, victime de sa maternité qui la condamne à la misère – sont une sorte de résumé de ce que Kimberlé Crenshaw qualifie d'« intersectionnalité » : femmes, pauvres, noires, elles semblent à l'intersection de tous les modes de la soumission. »⁷⁶ Cela reflète très bien ce personnage et le mot *victime* ou *intersectionnalité* est tout à fait juste, car Alexina est la victime de sa vie. Dans l'épilogue, on apprend que seul le rhum l'a maintenue en vie pendant de nombreuses années et qu'elle est à la fin probablement décédée. « [...] C'est la voix de maman. Elle est aussi au paradis... »⁷⁷ Ici le paradis signifie que soit elle est morte, (mais la nuit précédente Christian l'a encore observée très alcoolisé du rhum) soit elle est seulement tellement ivre qu'elle se retrouve dans une autre réalité à cause de son ivresse ; ce qui eut dire qu'il y a une légère ironie et une certaine lamentation de Christian sur la cruauté de la vie.

⁷⁵ CHEYNET, op. cit., p. 51–52.

⁷⁶ Mémoires enfouies, p. 3.

⁷⁷ CHEYNET, op. cit., p. 156.

Christian

Le second chapitre du livre et le plus long, est consacré au deuxième personnage, Christian. Il est âgé d'environ seize ans et commence à peine sa scolarité en raison d'une longue maladie dans l'enfance. « *Tous les enfants sont plus jeunes que moi. J'ai presque seize ans. Le directeur avait même failli me renvoyer mais Papa Antoine l'a supplié de me garder. C'est la maladie qui est une cause de mon retard. Alors le Directeur a accepté mais je serai dehors cette année si je n'ai pas mon certificat d'études.* »⁷⁸ Cette rentrée scolaire tardive fait que Christian est en retard pour son âge, il n'a pas une pensée construite, les mêmes capacités que les jeunes du même âge, il est même naïf pour son âge.

Son meilleur ami est Dalleau « *Ils vivent aisément : ils mangent presque tous les jours un cari de viande ces gens-là. Dalleau fait du sport. [...] il me raconte comme c'est formidable... [...] Je serais content qu'il y ait la télé chez Dalleau parce que je pourrai quelquefois la regarder.* »⁷⁹ Ce passage démontre le bon caractère de Christian. Il n'est pas envieux de son ami qui vient d'une famille bien plus riche que la sienne. Le père de Dalleau s'engage en politique, il travaille pour la commune et c'est la raison pour laquelle ils ont de l'argent. Son père n'est pas très populaire, ni auprès des citoyens, ni auprès d'Antoine. Christian est assez troublé lorsqu'il entend ces opinions contradictoires autour de lui sur la famille de Dalleau. Il voudrait faire de la politique un jour et tout changer, mais personne ne veut rien lui expliquer la politique.

Pendant son adolescence, ont lieu des élections à La Réunion. Les citoyens doivent voter entre deux candidats, Nativel et Payet. Nativel qui est déjà un politique de l'île, connu des Réunionnais, du peuple, n'en veulent plus, à cause de lui, ils n'ont pas de bonnes conditions de vie sur l'île. Payet est communiste. Les Créoles croient qu'il peut faire de bons changements pour eux. Lors des élections, il y a des émeutes et des bagarres dans les rues. Nativel gagne les élections, les gens crient que c'est une fraude électorale. « *- Tu as voté déjà Tibère ? [...] Comment ça se passe là-dedans ? - Ils ont cherché à me refiler un seul bulletin. Ils font ça à tout le monde. J'ai dit que je les voulais tous. [...] Après ils me les ont laissés prendre.* »⁸⁰ Cela leur donne envie, l'impulsion même. L'impulsion de créer un mouvement afin de combattre la corruption. Un ami de Christian, Colbert (dont le père Seraphine est ami avec Antoine) crée un groupe politique indépendant qui voudrait améliorer les conditions de vie sur l'île en mieux.

⁷⁸ CHEYNET, op. cit., p. 45.

⁷⁹ Ibid., p. 48.

⁸⁰ Ibid., p. 74.

« On se demande si bientôt, comme ils envahissent partout, font construire de belles villas, on se demande si on va encore trouver, nous les créoles une place pour se tenir debout. On dit que La Réunion c'est notre pays mais je pense que c'est plutôt le pays de zoreils maintenant. »⁸¹ Même Christian perçoit une société divisée autour de lui et il rejoint le groupe de Colbert.

Peu de temps après les élections, Antoine tombe gravement malade et meurt. Alexina est incapable d'aller travailler en raison de son état de santé et ses « crises de cœur ». ⁸² Christian doit alors grandir et devenir « un homme ». Il doit reprendre le travail de son père, il quitte l'école et il ne peut pas passer son brevet d'enseignement. Il rencontre Colbert, qui a perdu son emploi. Christian est contrarié qu'une personne aussi éduquée et instruite comme Colbert soit sans travail. Un sentiment d'injustice l'envahit. « *Il n'y a pas de justice. Colbert n'a plus de travail. Nous on crève de faim. On crève tous de faim.* »⁸³ Pour cette raison, il décide d'aller aux réunions politiques de Colbert, et emmène avec lui son nouvel ami, Yves. Le personnage d'Yves est important car c'est lui qui plus tard, dans le livre, sera assassiné pour des raisons politiques. Les jeunes militants trouvent un nom à leur organisation autonomiste « *Le F.J.A.R., le Front de la Jeunesse Autonomiste Réunionnaise.* »⁸⁴ Leur objectif est de rendre les Créoles plus aisés dans tous les domaines « *On est jeunes et on peut faire le bonheur à La Réunion. Il suffit de lutter ensemble.* »⁸⁵

Le thème de l'injustice revient bientôt. Lorsque ce groupe écrit sur le mur des déclarations de mécontentement les mauvaises conditions de vie sur l'île à l'encontre du gouvernement et du maire, certains d'entre eux sont battus et arrêtés par la police.

Les jeunes essaient de se faire connaître avec le magazine communiste *Témoignages*. Ce magazine fait également référence à l'abolition de l'esclavage puisqu'il organise la fête de *Témoignages* qui aura lieu le 20 décembre. Ce qui nous amène à un autre thème important, la fin de l'esclavage liée au régime communiste, c'est-à-dire la vision d'un meilleur avenir avec ce régime.

Christian se dispute avec sa mère. Alexina est fâchée que son fils ce soit impliqué en politique. Elle s'inquiète pour lui, elle veut s'abstenir, être invisible, discrète et vivre dans la tranquillité, ce qui bouleverse Christian « *Tranquilles ! Tranquilles mais malheureux !...*

⁸¹ CHEYNET, op. cit., p. 69.

⁸² Ibid., p. 90.

⁸³ Ibid., p. 93.

⁸⁴ Ibid., p. 98.

⁸⁵ Ibid., p. 99.

*Toi, tu t'es fait exploiter toute ta vie par des < Blancs > ».*⁸⁶ La naïveté de Christian, qui l'a longtemps accompagné, est en train de disparaître, lorsqu'il grandit qu'il est souffrant aux difficultés de la vie. Il commence à comprendre ce que ressentait sa mère, mais il ne renonce pas comme elle le fait, il est encore jeune et sent qu'il y a une possibilité de tout changer. « *Je comprends cette peur, cette résignation à laquelle on nous a habitués. Merci pour les miettes que nous avons et qui ne nous permettent même pas de vivre comme des hommes. Merci aux blancs quand ils nous procurent un petit travail pour des salaires ridicules. Merci au gouvernement pour la départementalisation [...] est-ce que ce n'est pas pour nous tous ça ?* »⁸⁷ L'importance du discours de Christian est que pour la première fois il éprouve presque de la haine envers les Blancs et le dit avec ironie. Il apprend qu'Yves est mort. « *Il est mort ! Les gendarmes l'ont ramené ! [...] Il est tombé... Tombé dans la ravine là-haut. Un coup dans la tête...* »⁸⁸ Mais Colbert⁸⁹ croit qu'il a été assassiné. « *Ils ont dû le frapper puis le jeter dans la ravine...Ce n'est pas la première fois vous savez qu'ils tuent comme cela les gens...* »⁹⁰

Ils n'arrivent pas à élargir le groupe politique et Christian, pour vivre et manger, doit trouver un emploi. Il commence à travailler dans l'auberge du Cirque à Cilaos, dans les montagnes. Lorsqu'il est à Cilaos, Christian change beaucoup. Il découvre qu'il devient un homme. « *J'aurai touché mon premier salaire. Je suis un homme maintenant, je vais gagner ma vie.* »⁹¹ Il rencontre une fille, Suzanne dont il tombe amoureux. Est-ce que Christian ne cherche-t-il pas à oublier Josiane, son amour secret, auquel il pense toujours ?

Il se sent très seul à Cilaos et parce que cet endroit est haut dans les montagnes, et éloigné, il ne rentre chez lui qu'au bout de trois mois. Il va donc commencer à fréquenter Suzanne. Quelque temps plus tard, il découvre que Suzanne a une liaison avec leur patron et il est dévasté. « *Si j'étais une fille je pleurerais sûrement. Mais je suis un homme, un homme ne pleure pas. [...] Elle l'a fait exprès c'est sûr. Une petite putain qui couche avec le patron. [...] Josiane, elle, ne ferait pas ça. Quel imbécile je suis.* »⁹² On voit un stéréotype de l'homme fort qui ne montre pas ses sentiments, qui doit être fort. On observe l'amour qui se transforme en haine.

⁸⁶ CHEYNET, op. cit., p. 112.

⁸⁷ Ibid., p. 113.

⁸⁸ Ibid., p. 118–119.

⁸⁹ Le chef d'un groupe d'activistes.

⁹⁰ CHEYNET, op. cit., p. 120.

⁹¹ Ibid., p. 126.

⁹² Ibid., p. 135–136.

Dans l'extrait précédent, il y a aussi une forme de naïveté, lorsqu'il parle de Josiane et qu'il dit qu'elle est vertueuse, pourtant elle ne s'est jamais intéressée à lui. Cependant, dans la partie suivante, nous découvrons que Suzanne n'a pas volontairement une liaison avec le patron.

Dans l'épilogue Christian est enfermé en prison, car il est soupçonné du meurtre de Suzanne. Ils le libèrent au bout d'un an. Pendant son incarcération, il éprouve des remords concernant la mort de Suzanne. Il s'en veut, parce qu'il ne l'a pas attendu et lui a menti. Il lui a dit, qu'il avait une petite amie à l'université, et ce mensonge l'a blessé. Christian n'a toujours aimé que Josiane, et même s'il avait également des sentiments pour Suzanne, ils n'ont jamais été aussi fort que ceux qu'il ressentait pour Josiane, pourtant il ne lui avait parlé qu'environ trois fois dans sa vie.

En prison, la nature joue aussi un grand rôle, car une branche attachée à la grille de la cellule, pour lui cela signifie la liberté et l'espoir qu'il en ressortira. « *C'est le vent violent qu'il a fait hier soir qui a dû la jeter là. Elle symbolise l'espoir de la liberté, cette liberté qu'il aura bientôt.* »⁹³ Il voit la liberté aussi dans l'arbre qui ne fleurit à La Réunion qu'à Noël et qui est de couleur rouge. De même que pour les Européens, il n'y a pas de Noël sans sapin, pour les Créoles, il n'y a pas de Noël sans flamboyant. « *Décembre ! Quand je sortirai il y aura des flamboyants sur les pentes de la colline...* »⁹⁴ Lorsque Christian sort de prison, il rencontre Josiane et réalise soudain qu'elle n'est plus son idéale. Il assistera à nouveau aux réunions politiques et continuera à faire ce qu'il voulait. Toute l'histoire a le point culminant une nouvelle fois avec la commémoration et la célébration du 20 décembre,⁹⁵ lorsque des foules de Créoles marchent dans les rues, en tant qu'une force qui peut changer l'avenir en leur faveur. « *La marche de l'Espoir, vers la cité, vers les bidonvilles là-bas, vers ailleurs, vers partout. Toutes ces femmes, tous ces hommes... Christian avec eux.* »⁹⁶

Suzanne

Le dernier personnage principal s'appelle Suzanne. On fait déjà sa rencontre à la fin de la deuxième partie. Elle travaille avec Christian à Cilaos. Comme il est mentionné plus haut, elle avait la liaison involontaire avec son patron. Elle avait peur qu'en refusant les

⁹³ CHEYNET, op. cit., p. 150.

⁹⁴ Ibid., p. 151.

⁹⁵ Le jour de l'abolition de l'esclavage.

⁹⁶ CHEYNET, op. cit., p. 157.

avances de son patron, il la renvoie et qu'elle soit obligée de rentrer chez ses parents. Elle les avait quittée, parce que son père l'avait violée et battue et sa mère était jalouse d'elle.

Elle voit la différence entre être violée par son père et être violée par son patron et compare les deux. « *D'abord je n'ai pas voulu. Mais il avait son sabre < d'habitation > qu'il porte toujours sur lui. J'ai eu peur. [...] Le patron ce n'est pas pareil. Quand il fait ça il est gentil.* »⁹⁷ Suzanne est rêveuse et naïve. Cette naïveté lui permet de sortir de sa dure réalité, au moins pour un instant. « *Moi, je voudrais un garçon qui ait un bon sentiment et qui se marie avec moi. [...] J'aurais voulu être toute seule pour penser à Christian...* »⁹⁸ Suzanne tombe amoureuse de Christian, elle voit sa vie – comme un espoir – auprès de lui.

Suzanne est aussi touchée par l'analphabétisme. Elle ne sait pas lire et ne regarde que des images. Si elle avait eu une bonne éducation, elle ne s'inquiéterait pas pour trouver un emploi. Elle ne se sentirait pas obligé de garder un travail dans lequel elle subit des abus sexuels de son patron.

Elle découvre qu'elle pourrait être enceinte et imagine à quel point Christian sera heureux,⁹⁹ mais quand Suzanne demande à Christian s'il pense l'épouser, il ne lui répond pas. Abattue et déçue, elle imagine qu'elle sera seule avec son enfant pour le reste de sa vie. Elle fuit, en larme, vers la ravine pendant la tempête. La nature agit ici comme un élément puissant, et un morceau de roche se brise et tue Suzanne.

Un monstre est là, derrière la porte

L'héroïne du roman et la narratrice en même temps

Elle n'a pas de nom, mais si elle serait née comme un garçon, elle aurait porté le nom de personnages d'horreur, parce que ses parents adorent les films d'horreur. « *Dorhis, Vladym, Dracchus, Melstrom ? Pourquoi choisir ? Il porterait les quatre, avait décidé mon père en songeant à ses tueurs en série préférés.* »¹⁰⁰ Après sa naissance, il y eut une grande déception de la part du père quand il apprenait que ce n'était pas un garçon, mais une fille.

⁹⁷ CHEYNET, op. cit., p. 140.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Ça devrait très probablement être son enfant puisque le patron utilisait un préservatif.

¹⁰⁰ BÉLEM, op. cit., p. 88.

« Passe encore un pitbull, un girafon, un cheval à trois jambes ou une grosse blatte, mais une fille ! [...] Ici commence donc mon histoire en même temps que ma chute. »¹⁰¹ Lorsque la mère a annoncé au père qu'elle est enceinte¹⁰², la narratrice décrit cette situation comme si leur haine s'unit pour créer un monstre, elle, la narratrice. « Deux ans après un cadavre¹⁰³, c'était donc à moi d'entrer dans leur monde. [...] J'étais là et comptais bien rester ! »¹⁰⁴ C'est un début d'une mauvaise relation entre fille et ses parents. Pourtant, le premier et également le dernier sourire des parents à sa fille s'est passé au moment lorsqu'ils ont appris que grâce à elle, ils recevraient des allocations de l'état.

À six ans, elle sait qu'elle a besoin plus qu'une télé et des amis de la rue pour vivre une vie heureuse. Elle veut être capable de faire plus que ses parents dans la vie. Son père lui a même dit qu'elle n'est pas obligée d'aller à l'école, que c'est inutile. À ce moment là, elle a commencé à y aller juste pour l'embêter. « Donc, j'y vais deux fois plus [...], feins à voix haute de haïr les vacances juste pour contrarier. »¹⁰⁵

Elle a reçu un livre de sa maîtresse et elle est tombée amoureuse de la lecture. « Voilà comment j'ai décidé à sept ans de devenir écrivain, sans savoir qu'ils étaient tous suicidaires, névrosés, mégalomanes et alcooliques. »¹⁰⁶ Une autre raison pour laquelle elle aime la lecture est que ses parents n'approuvaient pas de lecture. Ils n'avaient que des livres à la maison comme des cales-portes, alors grâce au livre de sa maîtresse, elle a compris leur sens pour la première fois. Elle est toujours en guerre avec ses parents. Elle lit tout le temps, à haute voix, criant même pour qu'ils puissent l'entendre à la maison. Ses parents la punissent en la battant et quand cela n'aide pas, ils arrachent quelques pages de son livre. Nous pouvons bien voir comment les rôles sont tournés. Un enfant qui agit comme un adulte à son âge, et des parents qui agissent comme des enfants.

À l'école, une fête de Noël est organisée, où leur maîtresse, madame Béline, est déguisée en Père Noël. L'héroïne décrit le chaos dans la tête d'enfant, qui s'y déroule après avoir découvert que le Père Noël est en fait une enseignante, ou peut-être qu'il n'existe pas du tout. À ce moment-là, les enfants se sentent trahis, *les adultes mentent-ils ?* C'est effectivement une description d'une crédulité enfantine et d'une fragilité des enfants. Quand ils découvrent que ceux, en qui ils ont la plus confiance, leur mentent. « [...] parce que je

¹⁰¹ BÉLEM, op. cit., p. 89.

¹⁰² Pour la deuxième fois, car elle a fait une fausse couche la première fois

¹⁰³ Le fait très brutalement décrit que c'était son frère.

¹⁰⁴ BÉLEM, op. cit., p. 88.

¹⁰⁵ Ibid., p. 96.

¹⁰⁶ Ibid., p. 104.

*comprends que les adultes préfèrent le mensonge au bonheur des enfants, les barbarismes de conduite à la sincérité d'un « non, il n'existe pas. »*¹⁰⁷ Ses parents ont commencé à la menacer d'une institution pour les enfants à problèmes nommée l'Apeca¹⁰⁸. Cela présente une vraie peur pour l'héroïne. Elle résonne constamment avec des pensées sur la confusion de Père Noël. « *Au fait, le Père Noël est maîtresse Béline. [...] Que deviendrais-je dans cette géhenne où les enfants les plus récalcitrants devaient être mangés par leurs camarades ? Le Père Béline y livre-t-elle ses cadeaux, au moins ?* »¹⁰⁹ Combien de peur et de confusion peuvent être causées par des hypothèses dans la tête d'un enfant. « *Maison de correction, le Père Noël n'existe pas, maison de correction, le Père Béline est la Mère Noël, maison de correction.* »¹¹⁰ L'héroïne commence en fait à penser au suicide par peur et perte de confiance. « *[...] ou trouver encore l'audace de vivre ? à huit ans donc, [...] Mourir était la seule solution viable.* »¹¹¹ Mais en guise de dire *au revoir*, elle a reçu *une raclée* de ses parents. Elle fait le ménage, la cuisine, toutes les tâches ménagères pour que ses parents ne l'envoient pas à l'Apeca. En l'aidant, ils l'ont remis à plus tard.

Ses parents regardent tout le temps des films d'horreur, ce qui lui cause toutes ses peurs. « *Je regardais, baissais à nouveau les paupières, entendais les cris. Il me semblait que mes yeux, même fermés, n'en finissaient plus de voir ces horreurs. Je ne le regardais plus. Je les vivais.* »¹¹² À l'âge de neuf ans, elle commence à percevoir ses parents différemment. Elle ne ressent pas de haine envers eux, plutôt les plaint et a honte d'eux, parce qu'ils ne sont pas éduqués, ils pensent simplement. « *Honte de leur indifférence, de leur facilité à traiter en adulte, à s'exempter de toute contrainte, sans trépignement de la conscience, sans remords, sans scrupule. [...] Mes parents n'étaient pas des gens normaux. Ils étaient d'une race à part, celle des bas-fonds et des cloaques. Je ne les haïssais pas, je les plaignais.* »¹¹³

Elle veut s'éloigner de ses parents, elle ne veut pas finir comme eux. Elle reçoit l'Évangile de son amie et même si elle ne comprend pas tout, elle continue à lire. La Bible devient alors pour elle une nouvelle motivation dans la vie. C'est aussi une sorte de consolation. Néanmoins, comme ses parents la détestent, ils prennent sa Bible et l'utilisent

¹⁰⁷ BÉLEM, op. cit., p. 108.

¹⁰⁸ La maison de correction .

¹⁰⁹ Ici nous pouvons voir l'humour présenté dans les pires cauchemars. Elle a peur de l'Apeca, mais comme elle est petite, elle quand même réfléchit, si le Père Noël va la visiter – ici sous forme d'une madame Béline. Cet humour combiné aux peurs des enfants et à la création d'hypothèses dans ses têtes pourrais nous rappeler l'œuvre de René Goscinny *Le petit Nicolas.*, Ibid., p. 110.

¹¹⁰ Ibid., p. 111.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Ibid., p. 16.

¹¹³ Ibid., p. 117–118.

comme un appui-bras, jusqu'au jour, quand tout est changé et la Bible atteint toute la famille. La mère commence à lire la Bible à sa fille, en même temps elle lui fait une pédicure et elle est finalement convaincue qu'elle peut être utile à sa mère. « [...] fière en vérité d'être utile. »¹¹⁴

Le lendemain, le père a dit qu'il va faire des courses, mais il ne revient jamais. L'héroïne reste seule avec sa mère. « Ici finit notre histoire familiale. »¹¹⁵ Elles doivent vendre des vêtements (ceux de père aussi) pour avoir de l'argent à se nourrir, mais ce n'est pas suffisant. Elles déménagent dans une maison où il n'y a pas même pas d'électricité. Comme dit la narratrice : « C'est donc à neuf ans que je suis devenue vieille. »¹¹⁶ Elle, à l'âge de l'enfant, doit soudainement résoudre des problèmes existentiels : assurer de la nourriture, de l'eau chaude, etc. Sa mère travaille pour la première fois. « Mère travaillait pour la première fois. À la sortie des écoles, sur un passage clouté juste devant un feu rouge, un panneau stop entre les doigts, on la voyait avec trois autres anciens chômeurs [...]. »¹¹⁷

La mère ramène des prétendants étrangers à la maison, mais ils profitent tous d'elle, sauf le dernier, Lucien, qui est le seul à avoir grandi dans le cœur de la narratrice ; il l'a soutenue à l'école, ce qu'aucun de ses parents n'a jamais fait. Malgré ça, il était alcoolique et il est mort peu de temps après. « *« Ivre mort », l'expression prenait tout son sens. [...] Pour la première fois, je pleurai abondamment le décès de quelqu'un. »*¹¹⁸ Cet événement touche gravement la narratrice. Elle a également des problèmes avec ses études, personne ne la soutient. Elle a un échec au baccalauréat et donc elle abandonne l'école définitivement, parce qu'elle succombe au désespoir de ne pas changer son destin de toute façon. « *Les Dessaintes, de toute façon, n'avaient jamais rien réussi. »*¹¹⁹ A cette époque, l'héroïne a 18 ans, sa mère a 40 ans. Désormais, sa mère lui dit de ne plus l'appeler *maman*, mais seulement *tante*, parce qu'elle est déjà grande. Encore une fois, la mère l'a battue pour rien, parce qu'elle était ivre. L'héroïne ne veut plus vivre avec sa mère, donc elle s'enfuit. Elle ne lui laisse qu'une brève note qu'elle l'abandonne. « *« Je te hais, ~~maman~~ tante. Les licornes ne sont pas carnivores. Ni alcooliques comme toi. Adieu ! »*¹²⁰ Elle part au cirque de Salazie et y reste trois ans. Avec le temps, elle fait la décision de revenir. Sa mère est en fauteuil roulant et lui présente ses excuses. Ce moment est un seul de tout le roman qui parle d'une conciliation avec au moins

¹¹⁴ BÉLEM, op. cit., p. 130.

¹¹⁵ Ibid., p. 134.

¹¹⁶ Ibid., p. 143.

¹¹⁷ Ibid., p. 147.

¹¹⁸ Ibid., p. 155.

¹¹⁹ Ibid., p. 160.

¹²⁰ Ibid., p. 191.

un membre de la famille. La narratrice et sa mère prennent soin d'eux-mêmes et trouvent l'emploi dans les services municipaux. Cependant, l'héroïne a de nouveau des ambitions plus élevées, alors avec sa mère, elles ouvrent *un snack* près de la plage. C'est pour la première fois qu'elles se portent enfin bien financièrement. La narratrice se sent utile. « *Mère tenait la caisse, je gérais tout le reste. [...] Tenir un snack, c'est comme être médecin. On ne s'occupe pas que de l'estomac mais de tout le reste aussi : coeur, angoisse, dépendance.* »¹²¹ La narratrice voit une mission dans ce métier. Elle ne veut pas tromper les gens et en même temps, l'héroïne signale les problèmes des superstitions, à savoir avec l'humour, qui ne sont pas seulement liés à ces petits kiosques de nourriture. « *Et surtout, surtout ! jamais nous ne fîmes partie de cette clique qui fait passer une viande pour une autre. Un sauté de porc était un sauté de porc chez nous. Pas de chat dans nos saucisses. Pas de chien dans notre boudin. Nous étions honnêtes, en somme. En matière de cuisine, du moins. N'était-ce pas l'essentiel ?* »¹²²

Néanmoins, le succès a fait place à l'échec assez rapidement. « *Avec ma déveine chronique cette allégresse fut de courte durée.* »¹²³ Alors que lui et sa mère marchaient dans leur ancienne rue, un ivrogne a commencé à crier et les souffleter. « *Les plus sales*¹²⁴, *les plus monstrueuses, les plus humiliantes que le diable ait inventées. Les seuls qui déchirent le coeur et dégorge l'orgueil.* »¹²⁵. Toute la rue des Descartes l'entendait et tous les habitants, leurs anciens voisins, les rejetèrent. Cet ivrogne a finalement repris son courage et la donne des camouflets, ce que la narratrice ne supporte pas et lui a sorti un couteau pour l'égorger. Comme c'est déjà dit, elle ne s'est pas défendue devant le tribunal. Elle est consciente de ses actes et elle est condamnée à huit ans de prison, où elle a écrit tous ses souvenirs de la famille des Dessaintes dans ce livre.

L'héroïne présente une femme forte, indépendante et courageuse, même si elle prétend le contraire. Elle est résolue, a des objectifs élevés, et même si elle échoue à l'école, elle s'instruit toute seule en lisant des livres. À l'égard de son déterminisme, on dit simplement qu'elle a pris le modèle de *l'inconnu*¹²⁶ de son père. C'est pourquoi nous ne savons pas son prénom dans l'histoire. Dans la société, elle fait partie de ceux qui sont invisibles, inconnus par leur voix. De sa mère, elle a hérité le nom de famille de Dessaintes, et

¹²¹ BÉLEM, op. cit., p. 222.

¹²² Ibid., p. 224.

¹²³ Il y a le motif de la détermination mentionné, p. 224–225.

¹²⁴ Ses injures.

¹²⁵ BÉLEM, op. cit., p. 225.

¹²⁶ Expliqué dans le chapitre des personnages – un Père.

avec le nom également leur mode d'éducation violente. Dans la vie, elle réalise son rêve d'être écrivaine, mais paradoxalement en prison.

Ce qui est intéressant, la narratrice s'adresse toujours à ses parents avec une majuscule, comme Mère et Père. Probablement pour faire comprendre qu'elle parlait d'eux.

Les parents

La Mère, timide, angoissée, prudente et silencieuse « *Selon ses dires*¹²⁷, elle était unique : des abricots à la place des seins, les veines saillantes d'un cadavre étranglé au lacet, la peau alezane des pur-sang arabes, le regard d'un bonhomme de neige, un appareil dentaire qu'elle gardera jusqu'à ses vingt-trois ans. »¹²⁸ La description de la mère n'est qu'un stéréotype et une manifestation de sexisme, selon le père n'est décrit qu'un aspect physique. Nous n'avons pas cette description pour le père.

Le Père, un cuisinier inconnu. « *Qui était cet individu ? Où étaient ses parents ? [...] Il demeura donc un sympathique inconnu, sans ami, sans nom, sans identité claire. Pour faire simple, on l'appela du nom de sa belle-famille et il devint un Dessaintes. Il avait un travail, une molaire en or et une coupe afro. Tous les signes d'un homme de son temps et cela suffisait à en faire un bon parti.* »¹²⁹ Le Père a donc pris le nom de sa femme et devenu un des Dessaintes.

« *Tout commença un soir de 1981 lorsque dans la ville de Saint Marie, au nord de l'île, deux jeunes gens eurent le malheur de se rencontrer. Tandis qu'au-dehors la fête du 14-Juillet battait son plein, [...]* »¹³⁰ La narratrice parle de rencontre ses parents et déjà allègue leurs vies malheureuses. Cela rapporte également à la fête nationale en France, la prise de la Bastille. Le jour de cette fête, il y avait beaucoup de danses, mais pas seulement des danses typiques de La Réunion, le Séga ou le Maloya, mais la narratrice parle aussi de la mazurka, la polka et la valse, ce qui est très inhabituel sur l'île. « *[...] l'orchestre de cuivres rondement mené par l'accordéoniste Maxime Lacaille annonça la dernière polka et le feu d'artifice.* »¹³¹ Après leur rencontre ils ont décidé à se marier et la narratrice décrit cette période (apparemment leur seule période) heureuse. Après leur mariage, ils sont devenus riches grâce

¹²⁷ Ceux de Père.

¹²⁸ BÉLEM, op. cit., p. 38.

¹²⁹ Ibid., p. 37.

¹³⁰ Ibid., p. 27.

¹³¹ Ibid., p. 34–35.

aux généreuses donations. Ils étaient modernes, comme les premiers dans la rue ils avaient une télévision, une voiture, un ventilateur, etc. « *Ils dormaient, ils rêvaient, ils se réveillaient et le rêve continuait. Et ce bonheur, pensaient-ils, n'était qu'un juste dédommagement des enfers passés : la grisaille de l'enfance, la misère tenace, l'adolescence solitaire et cette histoire, cette histoire de chiendent, c'est-à-dire de chaîne et de servage qui, de génération en génération, enserrait leur orgueil dans sa gaine et faisait d'eux des êtres violents.* »¹³² C'est une défense et un sentiment qu'ils méritent cette richesse, que c'est une compensation pour leur passé cruel. Les Dessaintes sont des descendants des esclaves africains, par conséquent, ils ont également hérité d'un certain modèle d'éducation dure envers leur famille. La Mère vient d'une famille nombreuse, elle avait plus de dix frères et sœurs et tous devaient travailler avec leurs parents dans les champs. Personne ne la portait d'affection, parce qu'elle n'était pas la plus jeune, mais *seulement* un enfant avant-dernière. Pour ses parents quelqu'un, qui n'a pas d'importance. « *Avant-dernière d'une famille de douze [...] Aînée ou benjamine, elle aurait été mignotée, gâtée à outrance et nourrie à la gelée de goyaviers quand le reste des marmailles ne fréquentaient que les tartines de saindoux. Mais elle était onzième de la fratrie, c'est-à-dire rien du tout !* »¹³³ La mère était une sorte d'esclave de ses parents, mais aimée et en tant que personnage principal, elle s'efforce de s'évader de cette famille jusqu'au moment que son père se convertisse à la foi et confesse ses péchés. « *[...] le vieux Dessaintes avouait tout, le chat décapité pour avoir mangé dans sa gamelle, le fusil sorti pour un boudin mal cuit, [...]* »¹³⁴ Il commence à aimer tous ses enfants sans tenir compte de l'ordre de leur naissance.

Les parents étaient riches jusqu'au jour que père a perdu son emploi et qu'ils ont vidé leur compte. Avec la perte de l'argent, l'amour initial commence également à disparaître de leur relation. Ils ne voient d'espoir financier. Lorsque la mère tombe enceinte pour la première fois. « *Ça, au moins, financièrement ça rapporte ! répondait-elle à son mari en montrant du doigt son gros ventre à l'air. [...] Neuf mois plus tard, de leur arbre tordu tomba donc un enfant. Un fils. Mon frère. Mort-né. [...] Pendant un an, peut-être plus, on n'entendit plus grand-chose chez les Dessaintes. Comme si la maison elle-même n'avait pas survécu.* »¹³⁵ Cet événement détruit leur vie jusqu'à ce qu'ils découvrent leur passe-temps commun ; regarder la télévision, en particulier les films d'horreur. Lorsque la mère tombe enceinte pour la deuxième fois et donne naissance à la narratrice, la vision des allocations de

¹³² BÉLEM, op. cit., p. 69.

¹³³ Ibid., p. 38.

¹³⁴ Ibid., p. 45.

¹³⁵ Ibid., p. 86.

l'état devient réalité. Ils élèvent leur fille dans la peur, « *Sais-tu ce qui arrive aux enfants qui montent sur les tables ? [...] Ils sont condamnés à être nains toute leur vie. Boutonneux et pleins de pus aussi.* »¹³⁶ la battent et la dédaignent. Ils se moquent souvent d'elle. Ainsi, quand elle est petite, elle chante une comptine *Une poule sur un mur* et au lieu de la fin *qui picore du pain dur* ils la finissent «*qui picore du cyanure.*»¹³⁷ La façon dont ils étaient habitués à être élevés par leurs parents. La foi de la mère, comme celle de son père, la conduisait en partie sur le bon chemin, mais tout cela disparaît, lorsque le père les abandonne. Comme chez Cheynet, chez Bélem aussi, la mère reste seule avec un enfant, obligée de s'en occuper. Bien qu'à Cheynet, le lien entre la mère et l'enfant était beaucoup plus fort et plus sincère.

Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas

L'héroïne principale dans le contexte familial

Dans ce roman, la narratrice est aussi le personnage principal, ce qui aussi est le cas de Bélem. Nous avons l'appelé l'héroïne dans un contexte familial, parce qu'au cours de sa narration, elle donne brièvement la parole à ses enfants, qui jouent un grand rôle dans son histoire.

L'histoire commence par la naissance de la narratrice, qui se fait appeler Augusta. Avec sa sœur jumelle, Arielle, elles sont nées au septième mois de grossesse, lorsque leur mère, Ernestine, a été frappée à l'abdomen par leur père ce qui a causé qu'elle a accouché prématurément. « *Le coup de pied ayant envoyé sa femme sur le premier palier, l'homme pris d'une colère encore plus incontrôlable, l'avait empoignée par les cheveux pour la traîner jusqu'au bas des escaliers puis, [...] C'est dans ces terribles conditions que ma sœur Arielle et moi-même fîmes notre entrée dans le monde.* »¹³⁸

Il y avait au total de 13 frères et sœurs ; un demi-frère et une demi-sœur issus de la première relation de la mère, qui ne vivaient pas avec eux. « *Ernestine déployait toutes sortes d'astuce pour nous faire grandir, nous, ses onze enfants. Mais, elle n'oubliait pas ses*

¹³⁶ Si on prend en considération que cela se dit à un très jeune enfant, cela peut résonner dans sa tête pendant plusieurs années. Ibid., p. 16.

¹³⁷ Ibid., p. 94.

¹³⁸ SOMANA, op. cit., p. 21.

deux aînés malgré la dureté de sa vie. »¹³⁹ Le mari actuel ne pouvait pas les supporter à cause de sa jalousie qu'il a pour leur propre père. Par conséquent, ils vivaient avec leur grand-mère maternelle.

Augusta décrit tout depuis l'enfance. Elle décrit, comment son cousin l'a maltraité une fois, alors qu'elle n'avait que sept ans. « [...] mon cousin m'entraîna sous le grand lit et, une de ses mains sûr ma bouche, me fit subir des gestes honteux et très douloureux. Cela me fait terriblement mal bien sûr, je saignais... »¹⁴⁰ En racontant à sa grand-mère, tout ce qui s'est passé, a reçu la réponse que *c'est la vie*. Après que sa grand-mère ne l'a pas pris au sérieux, elle décide de ne le dire à personne. Cela la faisait uriner la nuit. « *Ce fut à ce moment que je commençais à faire pipi au lit.* »¹⁴¹ Son père a commencé à résoudre ce problème de manière radicale. Chaque fois qu'elle a uriné dans son lit, il l'a jeté dans la rivière glaciale¹⁴² et l'a laissé là jusqu'à ce qu'elle soit violette. « [...] il attachait mes cheveux avec un long fil-de-fer afin que le courant, fort parfois, ne m'emporte pas au loin. Puis il me plongeait dans l'eau encore glaciale du matin. Je devenais toute bleue mais l'humiliation était telle que je ne ressentais pas la morsure du froid sur ma peau [...] Je finis par détester ma rivière et aujourd'hui encore je la déteste. »¹⁴³ À la fin, Augusta se sent coupable, qu'elle a uriné dans le lit. Elle se reproche le fait qu'elle aurait dû savoir ne pas uriner au lit et que c'est sa faute. En même temps, elle explique qu'elle ne se débarrassera jamais de ce sentiment de culpabilité de son enfance. La narratrice signale ici le début du problème, c'est-à-dire, quand la victime se sent coupable à la place de l'agresseur.

Un jour, son avant-dernier frère de neuf ans, Juliano, a disparu. Ils l'ont cherché une semaine, jusqu'à ce qu'une voisine le trouve mort sur un chemin peu fréquenté. Tous ses doigts manquaient. Le tueur n'est pas apparu, mais tout le monde a supposé que c'était son père. Après cet événement tragique, Ernestine a rassemblé son courage, elle a pris les enfants et avec l'aide de ses proches est partie. « *Folle de douleur, et de colère aussi, elle décida de s'en aller le plus loin possible de sa maison [...] elle appela son mari et lui dit : « Je pars avec mes enfants car je ne veux pas qu'il leur arrive quelque chose à eux aussi. Je pars, je te quitte [...] Je ne suis plus ta femme, ces enfants ne sont plus tes enfants et, regarde-moi bien : tu ne poseras plus jamais tes mains sur eux ni sur moi. »* »¹⁴⁴ Ernestine est devenue femme et mère

¹³⁹ SOMANA, op. cit., p. 22.

¹⁴⁰ Ibid., p. 24.

¹⁴¹ Ibid., p. 25.

¹⁴² La rivière préféré d'Augusta.

¹⁴³ SOMANA, op. cit., p. 26–27.

¹⁴⁴ Ibid., p. 30.

forte. Elle n'avait plus peur de son mari, mais pour le reste de sa vie, elle a été accablée par la grande et tragique perte de son fils.

Son ex-mari, le père d'Augusta, s'est remarié, mais peu de temps après, il est retrouvé mort « ivre-mort » sur la plage. « *Un matin on appela les secours pour un homme retrouvé inanimé sur la plage. Mort. [...] il s'agissait de notre père...* »¹⁴⁵

Augusta a quitté la maison à seize ans. Elle pensait avoir trouvé l'amour, mais au lieu de cela, elle est tombée enceinte et s'est retrouvée seule, parce que cet homme avait déjà une famille. Sa fille Maria est née et Augusta a trouvé un nouvel homme. Son futur mari avec qui elle a eu trois autres enfants. « *Malgré ma triste histoire avec le père de Maria, malgré les souffrances de ma mère Ernestine, je ne me rendais pas compte de la réalité. Je vivais les yeux bandés. [...] Je me souviens encore de ce jour où je vis pour la première fois cet homme. Je me rends compte que depuis longtemps je n'arrive plus à prononcer son nom... Je dis toujours < cet homme > !* »¹⁴⁶

Au début de leur relation, il ne s'est rien passé d'étrange. Augusta a terminé ses études de cuisinière et a travaillé dans une cantine scolaire. Après la naissance de leurs enfants : Darla, Dory et Didier ; son mari a décidé qui va s'occuper de la maison. Il avait cuisiné, nettoyé, même s'occupé des enfants. La violence domestique dans la famille d'Augusta a commencé par des insultes et s'est poursuivie par des violences physiques. « *Au début ce n'étaient que des „insultes“. Il n'osait pas encore me frapper.* »¹⁴⁷

Chaque fois qu'Augusta rentrait à la maison, son mari lui faisait du tisane forte, après lequel elle dormait profondément jusqu'au matin. Au fil du temps, Augusta n'avait pas le droit de recevoir d'autres personnes, ni famille. Elle devait travailler et nourrir toute la famille, tandis que son mari profitait de ce temps pour harceler sexuellement sa belle-fille et puis son fils. « *J'ai envie de hurler, de me taper la tête contre un mur, quand je revois ce matin où Maria, alors âgée de huit ans, descendit les escaliers avec un tee-shirt maculé de taches blanchâtres. Comment, oui comment, ai-je pu penser à cet instant qu'elle s'était salie la veille en mangeant un yaourt ?* »¹⁴⁸

¹⁴⁵ SOMANA, op. cit., p. 36.

¹⁴⁶ Ibid., p. 41, 54.

¹⁴⁷ Ibid., p. 55.

¹⁴⁸ Ibid., p. 56.

Le frère et les sœurs de Maria ont averti Augusta que son père se comportait étrangement envers Maria, comme s'il était amoureux d'elle. Il lui donnait plus de bonbons et lui offrait souvent des cadeaux. Augusta ne l'a pas pris au sérieux.

Maria a commencé à avoir des problèmes à l'école, elle pleurait et criait beaucoup et Augusta ne comprenait rien. Père conduisait les enfants à l'école et Maria était toujours la dernière à partir (et le beau-père en profitait), alors elle ne voulait même pas aller à l'école. Darla avait une chambre avec Maria, mais elle se réveillait souvent le matin aux pieds de ses parents. Le père de Darla l'emmenait toujours pour qu'il puisse être seul avec Maria.

Un jour, Maria rassemblait son courage et racontait tout à sa mère Augusta. « *Je devais avoir un peu plus de trois ans quand Jules¹⁴⁹ a commencé à me violenter sexuellement... »¹⁵⁰ Elle a jamais rien dit parce qu'elle se sentait coupable, honteuse et terrifiée, parce qu'il l'a d'abord menacé verbalement, puis avec une arme.*

Maria a trouvé un petit ami avec qui elle est tombée enceinte et elle a quitté la maison au moment de voir son beau-père étrangler sa mère. Lorsque le beau-père a découvert qu'elle est partie, il a passé toute sa colère sur le reste de la famille. Maria se sent toujours coupable de les avoir laissés là, mais elle n'en pouvait plus. Maria considère son enfance complètement détruite et on peut se demander comment une personne peut être capable de traverser toutes ces peines.

Darla décrit dans son témoignage que même si elle a été un témoin d'un comportement étrange, elle n'a jamais rien dit parce qu'elle se sentait coupable. Son père l'a manipulé et il a tout fait pour qu'elle déteste Maria.

Dory a surtout été marquée par le fait, que son père l'a une fois volontairement laissé tomber sur les rochers alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille. Elle s'est cassée le fémur et sa mère, en sachant que c'était un accident, l'a conduite à l'hôpital pendant tout l'après-midi afin que son père puisse utiliser une maison vide pour être seul avec Maria.

Didier, le fils cadet, dit qu'après avoir entendu ce qui est arrivé à Maria, il n'a pas été trop surpris. Lui-même a été une victime d'un viol, la première fois à l'âge de six ans, lorsqu'il a été abusé par son cousin de seize ans. Après avoir raconté cela à son père, il lui a dit que c'est normal et il a également commencé à le harceler. Didier en était si anxieux qu'il a même voulu se suicider et il a avalé les pilules. Il s'est réveillé à l'hôpital en se sentant mal

¹⁴⁹ Son beau-père.

¹⁵⁰ SOMANA, op. cit., p. 66.

que ça n'ait pas marché. Didier a écrit ce qui lui est arrivé dans un journal, (que sa sœur a réussi à lire) mais il a ensuite arraché les pages, car il avait peur que quelqu'un le lise. S'il n'avait pas arraché les pages, peut-être que son témoignage aurait eu plus d'importance devant le tribunal, car il n'y avait aucune preuve matérielle ou un témoin en dehors des dommages psychologiques de Didier.

Le plus grand regret de Didier est d'avoir hérité de la forme physique de son père, ce qui inquiète Maria. Elle a encore du mal à le voir aujourd'hui, mais Didier ne la blâme pas de cela, il la comprend. « *Physiquement je ressemble tellement à mon père que ma grande sœur Maria a parfois du mal à me voir... Mais ce n'est pas de sa faute et je la comprends.* »¹⁵¹

Le tribunal a condamné le mari à dix ans de prison, mais toute la famille a également été humiliée devant le tribunal, lorsque l'avocat du père a déclaré : « *Mais madame, un mari ne viole pas sa femme ; il prend ce dont il a besoin, c'est tout à fait légal non ?* »¹⁵²

Entre autres, Augusta raconte aussi l'histoire de sa voisine et son unique amie, Rosine. Son amie vivait avec un homme qui semblait être parfait. Après le mariage, quand elle est tombée enceinte, c'était comme si quelque chose a changé. La violence domestique a commencé progressivement. Il l'a d'abord humilié : « *Ma pauvre fille ! Tu te vois t'occupant d'un bébé ? Je ne sais même pas si tu serais capable de le porter neuf mois dans ton ventre !* »¹⁵³ puis il est passé à la violence physique. Il l'a poussée et elle est tombée sur la baignoire. Comme elle était au début de sa grossesse, alors elle a fait une fausse couche.

Bien que ce soit étrange, après un certain temps, Augusta a senti que quelque chose arrivait à son amie. Que quelque chose ne va pas. Elle est venue la voir et elle a remarqué à quel point Rosine était stressée, à quel point elle gardait la porte, à quel point elle était meurtrie partout et Augusta a appelé à l'aide. Elle n'a pas eu de nouvelles de son amie pendant trois ans. Rosine l'a contacté après un certain temps, en disant qu'elle voulait la contacter lorsqu'elle commencerait une nouvelle vie. Elle voulait la remercier de lui avoir sauvé la vie.

La narratrice, elle-même, s'émerveille du fait qu'à ce moment-là, elle a réussi à être si forte et empathique envers son amie, à sentir que quelque chose ne va pas, mais elle était incapable de le sentir avec sa propre famille.

¹⁵¹ SOMANA, op. cit., p. 85.

¹⁵² Ibid., p. 91.

¹⁵³ Ibid., p. 48.

3.2 La perspective spatio-temporelle

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo dans sa thèse intitulée *Espaces, lieux commun, "lieux de la culture" dans quelques romans réunionnais contemporain*, elle parle de la connexion du lieu et du temps dans la littérature à un univers social par lequel elle entend la société réunionnaise. Elle poursuit en disant que ces chronotopes tous connectés tendent à reconduire l'espace dans un passé plutôt que dans un présent. Elle dit qu'il s'agit « *le temps de l'enfance heureuse, le <tan lontan> (<passé>) d'une vie plus < authentiquement créole >, le <fénoir> (<l'obscurité>) d'un passé miséreux et difficile.*¹⁵⁴ Elle utilise le terme de « fénoir » lequel on a déjà mentionné en lien avec Anne Cheynet. Ici, il y a une importance par rapport au passé, car dans chaque roman analysé on se retrouve dans un passé qui évoque à la fois l'enfance (qui pourtant n'est heureuse dans aucun des livres analysés), mais surtout évoque un passé difficile.

Dans *Les Muselés*, le temps se passe entre les années 1954 et 1972, « *Ce récit se situe entre 1954 et 1972. Il est né à partir de témoignages recueillis dans une certaine classe sociale, celle des déshérités.* » mais l'épilogue dure encore quatre ans de 1973 à 1977. Quant aux espaces plus concrets, le récit est situé dans les villes de bord de mer, par exemple : Saint-Gilles-les-Bains, Saint-Paul, Saint-Denis, aussi dans un village montagnard – à Cilaos¹⁵⁵ et dans les montagnes autour de ce Cirque de Cilaos – une chaîne de montagne dure et difficile qui infléchit le destin des deux personnages principaux : Christian et Suzanne.

Le deuxième livre analysé *Un monstre est là, derrière la porte* fait essentiellement suite aux *Muselés* concernant la continuité temporelle. C'est que l'histoire se passe dans les années quatre-vingts et elle dure vingt-trois ans, peut-être de plus, parce qu'on ne sait pas, combien d'années l'héroïne a déjà passé en prison. Par rapport à l'espace, l'action se déroule dans l'Est de La Réunion, spécifiquement dans la Rue de René-Descartes, dans la ville de Saint-Benoît. « *Dans la petite ville de Saint-Benoît, plus précisément au 21 rue René-Descartes, que les Dessaintes écrivaient évidemment en trois mots, la simple vision d'un livre suffisait à faire se dresser leurs poils, un agacement mortifière et une inévitable somnolence. Bienvenue à La Réunion des années quatre-vingt, tas de gravats du bord du monde où les pires superstitions humaines, chassées par les courants du scepticisme européen, trouvaient*

¹⁵⁴ MAGDELAINE-ANDRIANJADFITRIMO, Valérie. *Espaces, lieux commun, "lieux de la culture" dans quelques romans réunionnais contemporain*. *Francofonía, Les littératures réunionnaises* [en ligne]. [cit. 2023-05-01], p. 133.

¹⁵⁵ Un endroit difficile à atteindre surtout pendant les cyclones lorsque l'eau inonde les routes et que les gens dépendent des approvisionnements par hélicoptère.

enfin un rivage assez poreux où s'échouer, prendre racine et couvrir de leur ombre d'épouvante un peuple borné et crédule jusqu'aux viscères. »¹⁵⁶ Il y a déjà montrés des signes essentiels de caractère de la famille des Dessaintes – illettrés, arrogants, même ennuyés.

Si on parle de lieu, ce ne sont pas seulement les villes de l'Est de l'île, mais c'est aussi la nature montagnaise. Comme Cilaos était l'un des trois cirques pour Cheynet, il est Salazie¹⁵⁷ pour Bélem. Dans l'histoire il y a aussi mentionné la différence parmi les cirques et pour cette raison Bélem a choisi Salazie dans le récit. « *Un vrai cirque. [...] Pas Cilaos, trop racoleur, trop de virages, trop de tunnels ! Pas Mafate. Trop loin, trop d'escaliers, trop de silence, trop parfait. Il reste donc Salazie. [...] le cirque préféré de Mère.* »¹⁵⁸ La narratrice poursuit en décrivant les beautés de ce cirque, mais elle y va aussi pour une raison simple – l'argent – le voyage n'est pas si cher et elle y a un logement abordable.

Alors que pour Cheynet Cilaos d'un certain point de vue représente le travail et la répression de la misère, pour Bélem Salazie évoque un lieu qui guérit, un lieu où l'héroïne se réfugie et recherche la paix. Néanmoins, tout a ses avantages et ses inconvénients, même si c'est calme à Salazie, cela signifie que la vie semble s'y être arrêtée et avec elle, le travail et le salaire aussi. « *Dieu du ciel, faites que les dépressifs et les suicidaires n'aillent jamais à Salazie ! Cela pourrait leur être fatal. À Saint-Benoît, trouver un magazine récent de trois mois est déjà un exploit ; à Salazie, avec de la chance, le magazine le plus récent date du semestre dernier. Au pire, il n'existe pas. Pour passer le temps, [...] on observe les allants et les passants, c'est-à-dire les rues vides, en buvant une bière.* »¹⁵⁹ La narratrice parle avec une ironie et simplifie les sujets sérieux. Cet extrait nous rappelle que nous sommes sur une île et que la vie ici est plus compliquée qu'en métropole.¹⁶⁰

On dirait que le troisième roman analysé *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas* fait suite aux deux romans précédents car il se déroule à peu près à la même époque. Le lieu de la narration se trouve dans la ville portuaire au sud de l'île, à Saint-Pierre dans un temps indéterminé. Selon l'âge de l'auteur et la description des événements, l'histoire est racontée depuis la naissance de l'auteur jusqu'à l'âge adulte de ses enfants, soit sur une période d'environ quarante ans. « *Nous sommes nées, ma soeur Arielle et moi, un soir de décembre alors que le soleil jetait ses derniers rayons rouges annonciateurs de cyclone.*

¹⁵⁶ BÉLEM, op. cit., p. 14.

¹⁵⁷ Un autre cirque.

¹⁵⁸ BÉLEM, op. cit., p. 192–193.

¹⁵⁹ Ibid., p. 194.

¹⁶⁰ Un manque d'information actuelle du monde et donc une certaine isolation.

Notre mère était enceinte d'à peine sept mois quand elle reçut ce terrible coup de pied de son mari dans le bas de son dos. Elle se trouvait au tout début de ce fameux «Léskalié Tikatsou». »¹⁶¹

Par rapport aux deux romans précédents, la place la plus importante dans cette œuvre est la maison dans laquelle se déroule l'histoire, mais à cause de la violence domestique la maison familiale ressemble plus à une prison pour des certaines membres. Disons que pour ni Bélem ni Cheynet la maison ne représentait l'idylle de la vie familiale, mais plutôt la souffrance. Chez Bélem, il était difficile pour un enfant de vivre avec ses parents et pour cette raison il a finalement décidé de quitter la maison. Même pour Cheynet, la maison n'était pas l'image d'un foyer aimant, mais plutôt une vie de misère, d'adversité et d'alcoolisme.

On peut voir une certaine symbolique des lieux mentionnés. Les montagnes et les cirques symbolisent une forme de liberté et de l'indépendance, mais ils représentent aussi la tristesse et la solitude. Les plages et les côtes sont décrites comme des lieux où se déroulent des événements culturels et sociaux tels que des élections ou des fêtes nationales. C'est là où les Créoles rencontrent les Zoreils, alors que dans les montagnes, il n'y a que des Créoles. Paradoxalement, la maison dans les romans symbolise la peur, la misère, l'inquiétude, l'alcoolisme, la violence ou encore l'esclavage. En somme, la maison n'a qu'une connotation négative. Le réconfort se trouve dans la nature et non dans la famille.

3.3 La langue de la narration

Le langage joue un rôle important dans les œuvres. Il représente un tableau de la société réunionnaise. Il la présente principalement en créole, mais souvent en français plus simple, puisque l'île a le taux d'analphabétisation très élevé.

Le roman *Les Muselés* est considéré comme une traduction de la langue créole. Dans le prologue, Anne Cheynet précise qu'elle est quand même restée : « *Près de la naïveté de ses personnages, près de leur simplicité d'expression. [...] L'élégance des tournures françaises en a certainement souffert mais le livre y gagne en authenticité.* » En accord avec Cheynet, sur l'idée que son livre gagne en authenticité grâce à la langue utilisée. La langue joue un rôle très important, elle accentue le caractère des personnages. Ce qui est important

¹⁶¹ SOMANA, op. cit., p. 19.

dans ce livre, c'est la langue adaptée à chaque personnage et à ses compétences linguistiques et d'alphabétisation. Avant tout, nous pouvons bien voir la différence d'utilisation du langage chez Alexina et son fils Christian. Alexina parle très simplement, parce qu'elle n'a jamais été à l'école. Christian parle comme un enfant plutôt comme un garçon de son âge, un garçon de seize ans, ce qui est également dû au fait qu'il est commencé très tard l'école, et qu'il a du retard dans les apprentissages et donc le langage. Cela se reflète aussi dans ses pensées. La langue a une importance dans cet ouvrage, car il y a un mélange de français et de créole réunionnais. Le créole représente l'île, l'exotisme, l'originalité d'une société insulaire – sa propre spécificité et sa culture. Le créole est également une des rares choses que les Zoreils ne peuvent pas prendre aux premiers habitants de l'île. Le créole est le reflet de leur pensée, de leur nature, de leur racine, qui ne peut leur être enlevé.

Chanson en créole :

« *Dan › ti case en paille*

Céri na viv' tout' la vie...

Si na point travail

Ni manzera pas volaille

Na manze bouillon brède ec maïs vert

Quand n'aura la pli nous va largue la pioce dans la cour

Dan'ti case en paille nou va fait l'amour... »¹⁶²

Cet extrait est tiré de la partie consacrée à Christian, un garçon qui tombe amoureux pour la première fois de Josiane. Il lui avoue ses sentiments dans cette chanson en créole et non en français. Le créole fait partie intégrante de la culture et des habitants eux-mêmes. Avec la langue sont aussi liées les expressions, par exemple pour désigner la pluie très légère : « *C'est juste une ‹ farine ›.* »¹⁶³

La langue utilisée est aussi l'une des spécificités d'écriture de l'auteur.

Dans le roman *Un monstre est là, derrière la porte* la langue a également une grande importance. En comparaison avec Cheynet chez laquelle la langue a aussi complété les caractéristiques des personnages principaux, Bélem n'a pas autant de langage adapté aux personnages que Cheynet, mais elle l'utilise autrement. Ça veut dire que dans le roman de

¹⁶² CHEYNET, op. cit., p. 66. La traduction possible en français: *Dans un petit maison en paille, Chérie ne la vivait pas toute la vie, Si on a un point de travail, Ni ne mangera pas de volaille, On mange le bouillon de brède et de maïs vert, Quand n'aura pas le pli nous allons larguer la pioche dans la cour, Dans petite maison en paille nous allons faire l'amour...*

¹⁶³ Ibid., p. 34.

Bélem, il n'y a pas de tel différence d'utilisation du langage dans les dialogues, parce qu'elle utilise principalement des descriptions et une autre façon de raconter, par un personnage. Chez Bélem nous pouvons voir la difficulté de son langage pour une femme de vingt-trois ans qui raconte toute l'histoire, car elle utilise souvent des expressions familières, des expressions en créole, des expressions ou des mots en anglais (Chez les citoyens, l'anglais à l'île est très rare.) « *Nervous breakdown* »¹⁶⁴ de l'argot, mais elle utilise également des phrases en latin « *Dominus nobiscum !* »¹⁶⁵ « *Nunc est bibendum.* »¹⁶⁶, des mots anciens « *le joug* »¹⁶⁷ ou des phrases poétiques. « *Ils restaient là, abrutis d'amour et hors du temps, jusqu'à ce que le soleil repu du jour se noie dans la mer.* »¹⁶⁸ C'est pourquoi son langage n'est pas aussi bien adapté aux personnages que celui de Cheynet. Chez Cheynet, la langue représentait aussi la simplicité de la pensée, l'absence d'éducation et chez Bélem, même si l'héroïne ne termine pas ses études, elle a un haut niveau quand même. Elle s'exprime souvent avec des expressions difficiles qui correspondent plus à un professeur d'université. Il y a aussi des références aux œuvres littéraires de renommées mondiale comme une preuve de l'éducation de la narratrice. « *De vrais Dessaintes, ivrognes, bagarreurs, respectés dans toute l'île sans avoir lu une seule fable de La Fontaine ! Quant aux poètes locaux, n'en parlons même pas. [...] Qu'ils essayassent de mener une existence rangée à l'ombre du crime et le monde vomirait leur tartuferie, leur humilité suspecte, [...]* »¹⁶⁹ Cependant, cela ne signifie pas que le livre est mal écrit – au contraire, c'est simplement la spécificité de l'auteur et de son style d'écriture.

Dans une autre comparaison avec Cheynet, Bélem vise à un lecteur contemporain avec ses références modernes dans le texte, comme la tour penchée de Pise. « *[...] d'une bizarre tour de Pise qui allait grossièrement s'écraser sur les souliers trop cirés de monsieur.* »¹⁷⁰

Certaines parties du texte sont écrites poétiquement, presque comme si elles étaient en vers, l'auteure démontre ici ses talents d'écriture. « *On portait de la dentelle, on mangeait au lit qui crisse, crisse, crisse, des fraises, [...] On se serrait fort. Onze heures. On était invincible. Douze heures. Déjà ! Saute, embrasse, rit, mange. Douze heures trente. Pas*

¹⁶⁴ BÉLEM, op. cit., p. 135. « *[...] d'esprit qui se perd et s'essouffle dans un bouillon de nervosité. Nervous breakdown, disent les Anglais.* »

¹⁶⁵ Ibid., p. 54. *Le seigneur est avec nous!*

¹⁶⁶ Ibid., p. 31. *C'est maintenant qu'il faut boire.*

¹⁶⁷ Ibid., p. 157. « *Alors, pour s'épargner le joug d'un remords permanent et l'amertume éternelle, elle se décida à tout oublier.* »

¹⁶⁸ Ibid., p. 68.

¹⁶⁹ Ibid., p. 201, 208.

¹⁷⁰ Ibid., p. 48.

de fatigue, pas faim, pas de sieste, pas soif. Pas de doute. Que de grosses louchées du bonheur. Que des lampées de douceur. Encore un peu de septième ciel ? [...] Toi, dis-le-moi ! Non ! Toi. Oh non ! Toi. J'irai où tu iras. Tu iras où j'irai ? Nous irons là tous les deux. Toi, nous, vous, toi. »¹⁷¹

Dans le roman *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas* la langue n'est pas compliquée à lire. Elle n'est pas fleurie et variée comme c'était le cas à Bélem. L'œuvre est écrite en français avec certaines phrases et paragraphes en créole, sans glossaire. Ce qui laisse penser que, contrairement aux deux romans précédents, celui-ci ne s'adresse qu'au lecteur réunionnais. La langue créole dans cette œuvre est davantage présentée par la mère, Ernestine, que par la narratrice elle-même. Cela souligne le fait que l'ancienne génération parle vraiment plus créole que français. « *Un jour elle me confia ce qu'elle appelait son < ti-shanté l'ame >. Ekout mon ti paroli : Ah, mon péi, mon péi Larényon, out nom i kadans dan mon tèt, i gadang dan mon kér. Out bann montay blé-ver i sér amwin dan son zot bra. [...] Talér marmay èk granmoun va antour amwin pou ashète tout mon bann bonbon la kuyér ; saminm zot i préfèr laba-an-o ! »¹⁷² Cela peut être plus difficile à traduire, mais puisque ce sont quelques phrases qui servent de témoignage de la culture insulaire plutôt que de porter les informations essentielles du roman, cela ajoute à l'atmosphère de ce pays-là.*

3.4 Les motifs liés à l'image de l'île

3.4.1 L'analphabétisme

L'un des thèmes principaux qui résultent des œuvres et sur lesquels des autres sujets sont basés, c'est une question de l'ignorance et de l'analphabétisme. La barrière du langage – le français contre le créole – est très caractéristique pour La Réunion. La majorité du peuple réunionnais parle seulement créole et même si c'est une langue avec une base de français, elle est très différente dans plusieurs formes d'utilisations. Par exemple, dans *Les Muselés*, Christian raconte une histoire qui lui est arrivé avec un groupe de Zoreils sur la plage, où il n'a pas tout compris. « *L'un deux a dit je ne sais quoi, quelque chose que je n'ai*

¹⁷¹ BÉLEM, op. cit., p. 66.

¹⁷² SOMANA, op. cit., p. 37–38. La traduction possible en français : Elle parle de < ti-shanté l'ame > ce qui signifie le petit chant de l'âme. Écoute mes petites paroles : Ah mon pays, mon pays La Réunion, à toi le nom et la cadence dans ma tête, et [...] dans mon cœur. À toi la bande montagnaise bleue-verte et [...] dans leur bras, etc.

*pas bien compris... »*¹⁷³ Ce sujet va de pair avec l'analphabétisme et l'illettrisme. De nombreux insulaires sont analphabètes, car ils n'ont pas assez d'argent pour que leurs enfants aillent à l'école. « *S'il s'agit de lettres pour la famille, j'écris [...] Papa Antoine sait tout juste un peu déchiffrer, maman ne sait pas lire du tout. Ni l'un ni l'autre n'ont jamais su écrire.* »¹⁷⁴ Ce qui a pour conséquence également la division constante de l'île entre les pauvres et les riches, qui sont pour la plupart des Français métropolitains. Étant donné que les Créoles n'ont pas un niveau d'éducation élevé, ils exercent donc dans la majorité des cas des professions inférieures à celles des Zoreils. Chez Cheynet, cette division de l'île aux riches et aux pauvres est manifestée fortement. Ni Bélem ni Somana ne font cette division si évidente. Par contre, en ce qui concerne l'illettrisme et l'ignorance, ces sujets sont très importants pour tous les romans analysés. Bélem montre, comment les démarches des personnes sans éducation conduisent à la violence. La façon, dont les Dessaintes élèvent leurs enfants, se transmet de génération en génération – à travers la peur, les coups, la servitude domestique. « *[...] que la meilleure façon d'élever des enfants était de leur clouer le bec en les terrorisant ! Ils n'expliquaient donc pas, ils épouvantaient.* »¹⁷⁵

L'analphabétisme est également étroitement associé au thème des familles nombreuses. Il s'agit fréquemment des familles de dix à treize enfants. Ces enfants sont alors obligés de travailler, souvent ils ne peuvent pas aller à l'école, car sinon la famille ne gagne pas de quoi assurer sa subsistance. « *Dès le réveil, les parents grognaient les ordres [...] Et puis, chaque enfant s'en retournait les jours de semaine à son école marron*¹⁷⁶, à son filet de pêche, à sa ferblanterie, à ses travaux de couture, n'importe quoi, n'importe où pourvu que les parents les voient occupés. » En conséquence, les enfants perdent la possibilité d'exercer une bonne profession et donc d'avoir un bon avenir.

Le plus grand problème lié à l'analphabétisme est la violence domestique. Les hommes considèrent souvent les femmes et les enfants comme une propriété. De l'humiliation et de la pression mentale, cette violence se déplace vers le viol physique et le battement. Ceux-ci est le plus visible chez Chantal Somana. « *Quand je recevais des coups il me disait que je les cherchais bien, que je n'étais pas la femme qu'il attendait, qu'il avait mis sa confiance en moi et que je le décevais toujours. Et moi je croyais ce qu'il disait...* »¹⁷⁷ Les

¹⁷³ CHEYNET, op. cit., p. 68.

¹⁷⁴ Ibid., p. 45.

¹⁷⁵ BÉLEM, op. cit., p. 16.

¹⁷⁶ École ou l'enseignant(e) exerce son métier pour son propre compte, illégalement, souvent pendant les vacances scolaires. BÉLEM, op. cit., p. 42.

¹⁷⁷ SOMANA, op. cit., p. 50.

femmes dans son roman sont souvent des victimes de violence domestique. Dans *Les Muselés*, la victime de cette violence domestique était le dernier personnage, Suzanne. La différence entre ces personnages est que Suzanne n'a pas pu se libérer de cette violence, mais le personnage de Somana, Augusta, l'a été. Ce qui nous amène à un autre sujet important, à savoir la place des femmes à La Réunion.

3.4.2 La place de la femme

La place de la femme à La Réunion est définie différemment à travers des siècles. Reine-Claude Grondin, un professeur d'histoire, dans son article¹⁷⁸ parle d'une femme et de sa position dans le système esclavagiste entre les années 1818 et 1848. Il dit qu'être couturière dans le système esclavagiste représente une certaine forme de liberté et une promotion sociale, parce que la femme est ramenée à l'intérieur de la maison, ce qui la libère d'une condition servile liée aux champs. Il mentionne également que l'image de la femme réunionnaise au 19^e siècle est présentée, d'après Leconte de Lisle et sa nouvelle *Sacatove*, comme la « *Belle Créole, paresseuse jusqu'à l'idéal.* »¹⁷⁹ Un autre point de vue sur cette problématique donne un spécialiste de la période de l'esclavage, Raoul Lucas. Il allègue que les femmes ont toujours été peu inférieures aux hommes. Une femme a toujours été la victime des abus sexuels et des viols. Sa « valeur » a augmenté à la vente, lorsqu'elle était enceinte.¹⁸⁰ Françoise Vergès, politologue, historienne et féministe réunionnaise, aborde le sujet sur les avortements forcés et imposés aux femmes réunionnaises dans les années 1960/1970. Vergès décrit les critères de discrimination dans cette période : femmes, de couleur, pauvres, colonisées¹⁸¹ ; ce qui prouve que les femmes étaient tout simplement discriminées à cette époque, et pas seulement dans celui-là. Nous voyons que ce discernement était à La Réunion depuis le début. En fait, celui-ci également confirme les romans analysés. Dans *Les Muselés*, le sujet d'une violence et d'une femme inférieure est lié au personnage de Suzanne et peu à Alexina. La femme dans ce roman représente une domestique, que les hommes traitent comme un objet.¹⁸² Somana décrit le même problème mais plus au fond. Pas seulement la femme, mais aussi les enfants sont traités de la même manière. Les femmes et les enfants sont violés et battus. Les enfants perdent la confiance en leurs parents et les femmes craignent que

¹⁷⁸ La « couturière » à La Réunion : figure ou actrice sociale ?

¹⁷⁹ GRONDIN, Reine-Claude. *La « couturière » à la Réunion : figure ou actrice sociale ?* [en ligne]. 2007 [cit. 2023-04-20], p. 1.

¹⁸⁰ COSAQUE, Patrice Elie. *Femmes et esclavage : entretien avec Raoul Lucas, sociologue et historien, membre de l'Académie de l'Île de La Réunion* [en ligne]. 2020, 9.5. [cit. 2023-04-20].

¹⁸¹ BRAIBANT, Sylvie. *Le ventre des femmes de La Réunion, une autre terre de colonisation pour la France* [en ligne]. 2017, 16.3. [cit. 2023-04-20].

¹⁸² Suzanne est violée par son père et son patron.

leurs maris entrent dans la maison. Cependant, contrairement au roman *Les Muselés*, ici à la fin, les protagonistes féminins confrontent les hommes et les problèmes de violence domestique et ne sont pas intimidés. L'héroïne d'Augusta a découvert que la violence domestique se passait chez sa voisine et a appelé au secours, ce que lui a sauvé la vie. Comme elle dit : « [...] *et aujourd'hui encore, je me demande comment je pouvais pressentir les choses chez les autres et ne rien voir de ce qui se passait dans ma propre vie, sous mon propre toit.* »¹⁸³ Augusta découvre plus tard que son mari violait sa fille et son fils, et à ce moment-là, elle quitte son mari avec l'aide de sa famille et de ses voisins. Ce qu'il est important de dire, c'est que les femmes, dans ce roman, ont toujours le soutien d'au moins de leur famille pour changer de vie et abandonner un mari violent. Dans le cas de Cheynet, le protagoniste de Suzanne n'a personne pour la sauver, donc elle continue d'être soumise à la violence.

Bélem parle de la cruauté des hommes autrement. Elle ne mentionne pas de violence sexuelle, mais plutôt une éducation violente, voire esclavagiste. Les enfants sont souvent battus, doivent travailler au lieu de leurs parents aux champs et à la maison ils font toutes les tâches ménagères. Dans le roman *Un monstre est là, derrière la porte* le mythe de l'image stéréotypée de la femme est abolie par la jeune narratrice qui veut prendre sa vie en main. Elle n'a besoin de personne pour la protéger, elle est indépendante et résout ses problèmes par elle-même. Même lorsque les choses ne se passent pas aussi bien qu'elle le souhaiterait, elle est toujours persévérante. Elle veut devenir écrivaine pendant toute sa vie et elle réussit. « *Pas un jour sans ligne. [...] J'écris, parce que j'ai enfin compris ce pour quoi je veux être faite, parce que je veux devenir ce que je suis. Atteindre une nouvelle dignité. [...] Je l'avoue sans honte comme on ment avec audace, je peins la fatigue des hommes occupés à combattre, seulement l'ivresse de ceux qui ont soif. À moi les fous, les obstinés, les suicidaires, [...] j'ai voulu qu'ils aient ici un monde, une ode à leur folie, un roman qui les venge autant qu'il absout. Dieu ne nous aime plus, nous nous aimons nous-mêmes !* »¹⁸⁴ L'importance de ce discours réside dans le fait qu'ici elle montre que la foi ne nous sauve pas, nous ne nous sauvons que nous-mêmes. Elle ne cherche pas de consolation dans la foi, mais en soi-même, ce qui la rend encore plus forte. Ce thème est lié aussi avec les autres sujets comme le féminisme, le stéréotype de genre et la solitude. Grâce à la solitude pendant toute sa vie, elle est devenue forte, parce qu'elle pouvait se confier seulement à elle-même. Cheynet perçoit la solitude dans un sens peu différent. Elle voit la solitude dans toute l'île et l'associe à

¹⁸³ SOMANA, op. cit., p. 45.

¹⁸⁴ BÉLEM, op. cit., p. 217–218.

la perte de liberté. C'est pourquoi il est important pour les Créoles que les Zoreils ne s'accaparent pas de toutes leurs terres, car pour eux, c'est un seul endroit où chacun peut vivre et créer librement, indépendamment, sans tenir compte des moyens financiers. La solitude comme le prétend l'écrivaine elle-même – c'est une de leurs spécificités. « *Île dans ma langue intérieure veut dire seul. Hette solitude !...* » C'est le poète Alain Lorraine qui écrit cette expression. »¹⁸⁵

Concernant le stéréotype de genre chez Bélem, il y a plusieurs fois mentionné avec de l'humour, les rôles des femmes stéréotypés dans la société. La femme appartient dans la cuisine, elles sont là pour servir le mari. D'après le père, les hommes étaient nés seulement pour se balancer dans un fauteuil et manger des cacahuètes. Pour le reste le Dieu avait créé la femme. Nous pouvons bien voir une expression du mécontentement de l'auteur sur les stéréotypes enracinés dans la société qui doivent être changés. Après tout, la question des stéréotypes est abordée à la fois par Cheynet et Somana aussi. Cependant, Somana se réfère à un autre type de stéréotype, c'est-à-dire le stéréotype absolument d'aimer et d'adorer les parents en tant qu'enfant, d'être reconnaissant envers eux pour tout. Dans ses mots : « *On culpabilise souvent les enfants en disant qu'ils sont obligés d'aimer leurs parents. Comment aurais-je pu aimer ce père qui me maintenant par un fil-de-fer dans l'eau glacée de la rivière ? Comment aurais-je pu aimer ce père qui n'avait pas de respect pour sa femme ? Qui battait ses enfants, qui ne les protégeait pas ?* »¹⁸⁶ Le thème de l'enfance et de l'amour (plutôt de l'aversion) pour les parents se retrouve en grande partie aussi chez Bélem. Cependant, elle montre aussi le côté spécifique de l'enfance, plein d'insécurités et de peurs infantiles. On observe l'héroïne une grande partie de son enfance, pleine de monstres et de peurs. Il y a enregistré beaucoup de mythologie réunionnaise comme la Grand-mère Kalle, Sitarane, mais aussi il y a un thème de la sorcellerie et de la superstition dont les autochtones ont le respect. Avec toutes les peurs que nous portons depuis l'enfance, nous sommes alors obligés à travailler avec eux en tant qu'adultes et de les briser.

3.4.3 L'esclavage et le racisme

L'esclavage se manifeste dans tous les romans analysés. Il est très important que les Réunionnais s'en souviennent, car l'appel à l'égalité de toutes les nations vivants sur le

¹⁸⁵ SPEAR, Thomas C, op. cit.

¹⁸⁶ SOMANA, op. cit., p. 35.

territoire de la France est très fort. « *Tous les jours il y a en de nouvelles. < Assez de fraude ! > < Autonomie ! > < Assez de chômage ! > < La Réunion c'est la France. >* »¹⁸⁷ Cheynet commémore cette partie de l'histoire avec des célébrations le jour de l'abolition de l'esclavage. Somana déclare que le passé inhumain associé au dur travail aux champs de café et de canne à sucre est à jamais gravé dans la mémoire collective des habitants de cette île. Bélem dans son roman traite davantage de toute la période de l'esclavage et de l'histoire en général. Elle écrit et vit ce passé comme si c'était le présent. Dans cette description, à travers la narratrice, on peut ressentir les émotions et la vie misérable des personnes en esclavage. L'esclavage résonne ici fortement avec la perte de l'identité. « *Les dents en pointe, les mains captives, ils s'étaient courbés de respect devant leurs nouveaux maîtres, mais avaient aussitôt reçu une marque au fer chaud. [...] Pour leurs maîtres, c'était l'époque de la table rase. On rase tout : passé, famille, souvenir, dieu, musique. Et on reconstruit tout, à commencer par les noms: fini les vocables d'anthropoïdes imprononçables.* »¹⁸⁸ Renommer n'est que le début de la suppression de l'identité et de la liberté, les personnes deviennent une propriété. Un être vivant est transformé en une machine de travail. Des dates importantes pour La Réunion comme la révolte de Saint-Leu en 1811 ou l'abolition de l'esclavage en 1848 sont également rappelées.

L'histoire des esclaves est directement liée au sujet du racisme. « *À la messe du dimanche, l'évêque de Bordeaux avait un jour fait tout un laïus sur l'eunuque éthiopien, l'égalité entre les races, la tolérance et l'amour du prochain. [...] Ces Noirs, même si l'on ignore pourquoi Dieu les a créés, existent quand même. Alors ils sont vos égaux.* »¹⁸⁹ Bélem avertit également l'éternelle question du racisme. Cheynet réagit de la même manière. Le sujet de race et de couleur de peau est très fort, même dans *Les Muselés*. Par exemple Christian a honte devant Josiane, parce qu'il n'est pas assez noir. Il dit : « *Juste comme je sors, que j'arrive près du barreau qui je vois ? ...Josiane !... Ma peau n'est pas très noire ; elle a dû me voir rougir. Je ne sais plus que dire. Je reste debout comme un imbécile à la regarder.* »¹⁹⁰

¹⁸⁷ CHEYNET, op. cit., p. 63.

¹⁸⁸ BÉLEM, op. cit., p. 71–72.

¹⁸⁹ Ibid., p. 165.

¹⁹⁰ CHEYNET, op. cit., p. 62.

3.4.4 Les autres motifs

Le sujet susmentionné est directement réuni à la religion. L'île de La Réunion s'appelle *Réunion* ainsi avec comme une raison principale le fait qu'il y ait un mélange de nationalités, de religions qui vivent ensemble. Dans *Les Muselés*, il y a des différences religieuses mentionnées du point de vue des personnages. Alexina et Christian sont des chrétiennes et dans le chapitre de Christian, il est mis son regard sur la religion vers son amitié à l'école. « *C'est plutôt rare qu'on a des volailles ; du boeuf, on n'en sert pas à cause des malabars. Ils ne pourraient en manger par rapport à leur religion.* »¹⁹¹ Avec le motif de la religion est lié aussi le motif de métissage culturel, déjà mentionné plus haut. « *J'ai envie de bouger. Depuis ce matin je suis assis là à écouter le petit maître chinois.* »¹⁹² Ce sont encore des mots de Christian, chez lui nous pouvons voir ces deux motifs le plus fortement. Chez Alexina nous percevons plus fortement la division de l'île en riches et pauvres, surtout la pauvreté et la division de la population en Créoles et Zoreils, et donc aussi la perception de leurs qualités en tant que leurs personnalités – les Créoles sont la population d'origine, une perception positive par rapport aux Zoreils, ceux-ci sont riches immigrés qui occupent leurs propriétés et leurs terres, soi-disant une expansion des Zoreils à La Réunion. La religion est ainsi très présente en arrière-plan de l'histoire du roman de Bélem. On dirait que tous les Dessaintes sont influencés de la religion à un moment donné de ses vies, mais ce moment ne dure très longtemps. Nous pouvons également voir le concept ironique du patronyme de cette famille qui renvoie essentiellement à des personnes pieuses et saintes, ce que les Dessaintes ne sont certainement pas. « *Bref, mes parents à qui le hasard donna de surcroît ce nom de Dessaintes étaient, sans le savoir, d'horribles versions créoles d'un loconique Bartleby accouplé à ce cinglé de Lovecraft !* »¹⁹³ Cet extrait fait référence à la littérature américaine – d'une part, au personnage de Herman Melville – l'effrayant anti-héros Bartleby du livre *Bartleby, le Scribe*,¹⁹⁴ et d'autre part, à un auteur américain de l'horreur – Howard Phillips Lovecraft. Cela veut dire que les Dessaintes sont une version créole des personnages peureux épris des films d'horreur. Somana raconte que la foi et aller à l'église ont toujours été très importants pour sa famille et que ne pas aller à l'église était dans son enfance un péché mortel, impardonnable. Aujourd'hui, elle ne va plus au confessionnal, mais celui-là ne veut pas dire qu'elle n'a pas la foi. Sa foi en Dieu est toujours avec elle, mais seulement différente.

¹⁹¹ CHEYNET, op. cit., p. 47.

¹⁹² Ibid., p. 44.

¹⁹³ BÉLEM, op. cit., p. 16.

¹⁹⁴ Le titre original: *Bartleby, the Scrivener*, 1853.

Le déterminisme, qui est abordé dans l'introduction du livre *Un monstre est là, derrière la porte* est également lié aux sujets mentionnés ci-dessus. Tous les personnages sont conditionnés par la détermination, la vie dans laquelle ils sont nés et qui n'est pas facile du tout. Ils sont déterminés par un destin, qui est difficile à changer.

Un trio de sujets qui sont liés réciproquement à bien des égards et qui sont également fortement présents dans les romans sont l'alcoolisme, l'incertitude et le désespoir. « *Quand arrivera ce jour-là où les Créoles ne seront pas malheureux ? soupire maman. Moi pour sûr, je le verrai pas.* »¹⁹⁵ Mais à l'inverse, il y a aussi un peu d'optimisme sous forme d'espoir, plus représenté surtout dans les dernières pages dans *Les Muselés*. L'espoir pour les vies meilleurs pas seulement dans une famille, mais sur toute île. L'espoir un meilleur futur. « *Il nous a redonné l'espoir, l'espoir d'une vie heureuse ou l'on pourra avoir du travail, avoir à manger, avoir des écoles.* »¹⁹⁶ Ces sujets sont aussi directement associés à la pauvreté, la misère et le chômage. On voit tous ces thèmes également chez Bélem et Somana.

Tous les sujets sont étroitement unis, par exemple la politique corrompue et les élections ont causé presque tous les sujets susmentionnés. Étant donné la mauvaise politique Cheynet a inséré une anecdote sur la répression de la violence post-électorale dans le roman, qu'elle a écrite dans une note de bas de page comme une histoire vraie « *Cette anecdote sur la répression, telle qu'elle est contée ici, s'est passée ailleurs qu'à Saint-Gilles.* »¹⁹⁷ Il y est décrit comment les gendarmes ont battu le père de Colbert.

Le sujet de la mort est dans ces romans présenté comme une ombre en arrière-plan de tous les événements. La mort se reflète sous forme différente à chaque fois dans l'histoire des romans. Si nous commençons par *Les Muselés*, Antoine¹⁹⁸ meurt à cause d'une maladie ; la mort de Suzanne a été tragique et causée principalement par les conditions naturelles de l'île et la tempête ; un ami de Christian – Yves est assassiné et jeté dans la ravine pour des raisons politiques ; la dernière mort se présente sous la forme d'une possibilité il y a de l'incertitude car nous ne savons pas si Alexina est décédée ou seulement tellement ivre qu'elle n'est plus dans notre réalité et c'est pourquoi elle est déjà au paradis et pas dans cette effrayante réalité. Dans *Un monstre est là, derrière la porte* la mort est représentée de manière semblable à Cheynet : le meurtre d'un ivrogne – la mort causée par l'alcool, mort naturelle de

¹⁹⁵ CHEYNET, op. cit., p. 60.

¹⁹⁶ La citation provient d'une partie du livre où le groupe des jeunes activistes proclame ses pensées. Ibid., p. 97–98.

¹⁹⁷ Ibid., p. 103.

¹⁹⁸ Le mari d'Alexina.

grand-mère, la mort de grand-père, causée par la maladie mortelle – la syphilis, et le suicide possible de narratrice. C'est la même chose dans le roman *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. Il y a un décès causé par l'alcool en cas de père d'Augusta, le meurtre du frère d'Augusta et la mort naturelle d'Ernestine.

L'un des derniers sujets importants est l'humour et la satire. En cas de Bélem, ce côté humoristique et satirique est manifesté presque sur chaque page. Parlons paroles de narratrice : « *Des parents exemplaires, cela n'existe que dans les films !* »¹⁹⁹ Nous disons que l'héroïne ne rêve pas de l'amour que l'on voit dans les films romantiques, mais elle rêve de parents merveilleux qui se consacrent à leurs enfants et les soutiennent, ce qu'elle ne voit qu'à la télévision. Le deuxième exemple vient d'une partie, où la narratrice est encore une petite fille et ses parents essaient de lui faire peur des agrumes. « *Tous ceux qui avalent les pépins d'orange sentiront ceux-ci germer dans leur corps et finiront par devenir eux-mêmes, des orangers. C'est comme ça, un point c'est tout ! Il va sans dire que je redoublais de prudence [...] j'avalai par inadvertance quelques pépins. [...] Et dans ma tête d'enfant pour qui chaque maxime parentale était la parole d'évangile, je sentais déjà la nouvelle métamorphose commencer. Ce serait d'abord une vague chatouillement, un petit guili-guili de rien du tout venu de l'intérieur, [...]* »²⁰⁰ Tout le processus de transformation en orange se poursuit et culmine lorsque l'enfant développe une haine pour les agrumes, en particulier les noyaux. « *Rien ne m'effraie plus qu'un pépin.* »²⁰¹ Néanmoins, l'humour est également légèrement mentionné dans *Les Muselés*, en particulier dans le discours d'argot des adolescents. Par contre, l'humour ou la satire n'a aucune place chez Somana.

Malgré le fait que les livres portent des thèmes sociaux aussi sérieux, il est également nécessaire de mentionner la question de l'amour. L'amour affecte fondamentalement tous les personnages de tous les livres analysés d'une manière ou d'une autre, mais à chaque fois, il prend une forme légèrement différente. Cheynet décrit l'amour comme une folie problématique d'adolescent et en même temps l'amour de la raison, un compromis chez Alexina et Antoine. Bélem pointe plus vers l'amour de soi, comme il est déjà mentionné ci-dessus. Somana parle du véritable amour et de la difficulté à le reconnaître. D'après la narratrice d'Augusta : « *Aujourd'hui je me dis qu'ils faudrait qu'on apprenne à nos filles et nos fils beaucoup de choses sur ce qu'on appelle < l'Amour >.* »²⁰²

¹⁹⁹ BÉLEM, op. cit., p. 27.

²⁰⁰ Ibid., p. 21.

²⁰¹ Ibid., p. 22.

²⁰² SOMANA, op. cit., p. 41.

Le sujet de l'île – le dernier, et le plus importants – les habitants de l'île de La Réunion – même si l'île fait partie de la France et aujourd'hui de l'Union Européenne – ils ne peuvent pas voyager quand ils veulent et où ils le souhaitent. Ils ne sont pas si libres comme les Européens ou les Français de métropole. La narratrice de Bélem le décrit bien : « *Coincés entre les paysages de montagne et l'éternité de la mer, on vivait, plaisait souvent, mais on aimait par-dessus tout ce sublimé d'ennui doré par le soleil. Faire deux ou trois enfants, allumer la télé, trouver une petite clef, qu'y avait-il d'autre à faire dans cette île perdue, de toute manière ?* »²⁰³ La perte de liberté consiste à vivre selon un schéma établi – fonder une famille, travailler, se détendre devant la télé. Il n'y a pas de but dans la vie plus complexe, car les possibilités sont très limitées sur l'île. Ils n'ont pas de liberté dans le sens se déplacer car ils n'ont pas les moyens de voyager n'importe quand et n'importe où. Certains habitants vivent dans la pauvreté toute leur vie et ne rêvent même pas d'opportunités d'emploi comme en Europe. Par exemple, le personnage de Cheynet, Christian, exprime son désir d'argent pour pouvoir prendre un avion et voir des choses qu'il n'a jamais vues auparavant. Le sujet de l'île porte aussi un certain exotisme ; le créole, la nourriture traditionnelle, la nature endémique (l'océan, les différents types d'oiseaux, par exemple le flamboyant,²⁰⁴ le volcan actif, les cirques) La nature complète l'atmosphère de tous les événements dans ces livres. « *D'un coup, tout s'était éteint : sa hueur d'espoir, le volcan en feu, le phare de Saint-Suzanne, la lune bleue et sa flambée d'étoiles [...].* »²⁰⁵

²⁰³ BÉLEM, op. cit., p. 219. ; Bélem avoue également être apparentée à l'auteur Michel Houellebecq, dont la mère habite à un kilomètre de chez elle à La Réunion. Elle dit qu'elle adore son cynisme, son portrait de la société contemporaine et sa manière de décrire la misère sexuelle et affective de l'homme moderne. – BAQUEY, Cécile. Op. cit.

²⁰⁴ Un arbre qui fleurit seulement en hiver austral.

²⁰⁵ BÉLEM, op. cit., p. 32.

CONCLUSION

Le but de ce mémoire était de présenter l'image de l'île de La Réunion en tant que lieu de la narration dans les trois romans des auteurs féminins. Nous avons présenté les thèmes et les motifs que l'île apportent dans les romans. Ces sujets également définissent la société réunionnaise et surtout ils montrent leurs mérites.

Le mémoire est divisé en trois chapitres principaux et en plusieurs sous-chapitres. Le premier chapitre nommé *L'île de La Réunion* forme la base théorique de ce mémoire, également ensemble avec la moitié de deuxième chapitre qui présente des écrivaines et leurs œuvres. Afin de comprendre les œuvres analysées, dans le premier chapitre, nous nous sommes concentrés sur l'histoire et les coutumes culturelles de La Réunion. D'un point de vue historique, les thèmes de l'esclavage et du racisme sont les plus étroitement liés dans ces romans. L'histoire de l'esclavage des Créoles est très importante pour leur culture. Les réserves de la population locale à l'égard des Français métropolitains sont également très présentes dans les romans. Dans le passé, les Français ont apporté de grandes différences de valeurs dans la société réunionnaise. Quant aux coutumes culturelles, elles sont généralement expliquées dans les romans sauf le dernier *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. Dans ce roman, le lecteur doit connaître les bases du créole réunionnais afin de comprendre certaines parties du texte, car elles sont écrites en créole et ne sont pas traduites en français soutenu, comme dans les deux romans précédents. La langue créole fait partie de la culture insulaire et nous en avons parlé plus en détail dans le dernier chapitre. Parmi les autres parties de la culture représentées figurent la cuisine, la musique, la danse, l'art et bien sûr, la littérature réunionnaise. Le métissage culturel et des différentes religions sont également liés à la formation de l'image de la société réunionnaise dans un cadre culturel, et nous les avons traité également dans cette partie, mais aussi dans les motifs abordés dans le troisième chapitre. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous mentionnons des traditions et des produits réunionnais.

Le deuxième chapitre s'appelle *Les écrivaines réunionnaises et leurs œuvres* et donc il présente les auteurs féminins : Anne Cheynet, Gaëlle Bélem et Chantal Somana et leurs œuvres dans la partie d'introduction. Il est ensuite suivi de la présentation des romans analysés : *Les Muselés* ; *Un monstre est là, derrière la porte* ; *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas* que nous avons choisi comme les représentants de la littérature réunionnaise.

Le troisième chapitre intitulé *L'île de La Réunion et ses habitants en tant que l'objet de la narration* traite d'abord des personnages principaux des romans. Nous constatons que les protagonistes féminins et leur vision de la vie sur l'île prédominent dans les romans. Cependant, par exemple Cheynet et partiellement Somana montrent également un point de vue de garçon (dans le cas des personnages Christian et Didier), qui s'entremêle à bien des égards avec ceux des femmes. Puis, ce chapitre est consacré à la perspective spatio-temporelle, la langue de la narration et aux motifs liés à l'image de l'île. La perspective spatio-temporelle se réfère au temps de la narration et des espaces plus concrètes dans les romans. La langue a un rôle très important dans les romans, parce qu'elle reflète la pensée de la société réunionnaise en général. Il s'agit du créole réunionnais et du français simple, puisque l'île a le taux d'analphabétisme très élevée et c'est pour ça que la majorité de la population ne connaît pas le français soutenu et ne parle que créole.

Après avoir analysé les romans susmentionnés, nous y avons trouvé des motifs et des sujets principaux qui parlent de la position d'une femme dans la société réunionnaise depuis l'époque esclavagiste, de la violence conjugale, de l'analphabétisme et de l'illettrisme. La femme est souvent une victime de violences conjugales, de harcèlements sexuels, mais elle peut aussi être une héroïne forte qui change son destin, sa vie en mieux. L'analphabétisme est alors étroitement associé aux familles nombreuses qui ne disposent pas de ressources financières suffisantes pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école. Tous les sujets sont étroitement liés et se développent les uns des autres. Un enfant qui n'a pas reçu une éducation de base n'a pas la possibilité d'avoir de bonnes opportunités d'emploi à l'âge adulte, alors il finit par se retrouver au chômage ou à la pauvreté et il noie son chagrin dans l'alcool. Son seul modèle est la famille dans laquelle il a grandi et où, par exemple, il a été témoin de violences domestiques faites aux femmes. D'une certaine manière, il est déterminé et l'environnement dans lequel il est né prédit sa vie. C'est pourquoi il figure parmi les autres sujets l'alcoolisme, le déterminisme, la pauvreté et le chômage, y compris la perception de l'île comme un certain isolement du monde environnant, des occasions de travail et des actualités. Les écrivaines traitent aussi de la mort et de ses types dans leurs œuvres. Dans les romans, par exemple nous trouvons des suicides possibles, des meurtres politiques, des morts naturelles ou des morts causées par des catastrophes naturelles. Cependant, dans les ouvrages il y a également mentionné le côté sentimental sous forme d'amour et la belle nature insulaire, mais il y aussi, on dirait, le côté plus léger sous forme d'humour. Tout le roman de Gaëlle Bélem est basé sur l'humour et la satire, même si elle aborde des sujets graves comme la violence ou l'analphabétisme. C'est précisément ce qu'elle tente de les alléger et en même

temps elle distingue son roman des autres. Comme nous l'avons dit dans l'introduction, il est nécessaire de connaître l'histoire et la culture de La Réunion afin de comprendre ce que la célébration de l'abolition de l'esclavage signifie pour la population locale. Les citoyens célèbrent ce jour, le 20 décembre, plus que tous les autres jours fériés, pour se rappeler l'époque historique qu'ils ont vécu et l'époque qu'ils ne veulent plus jamais vivre, c'est aussi pourquoi toutes les écrivaines évoquent le thème de l'esclavage dans leurs romans. Les auteurs rappellent comment l'identité et la liberté ont été enlevées aux esclaves et chaque lecteur se rend compte de ce qui est vraiment important. Étant donné que personne n'a beaucoup traité de ces sujets jusqu'à présent, notre objectif était également d'apporter quelque chose de nouveau.

En rédigeant ce mémoire, nous sommes arrivés à la conclusion que la littérature réunionnaise tente de montrer à quoi ressemble la vraie vie des Créoles et ainsi de détruire le soi-disant mythe de l'île de La Réunion paradisiaque. Un paradis pour les touristes, qui ne voient pas ce qui se cache derrière le paysage insulaire, les fruits exotiques et la culture insulaire. Malgré tout, il s'agit d'une vie difficile pour les autochtones. Le manque d'éducation, la pauvreté, l'alcoolisme, la violence domestique. Ces thèmes importants se dressent en arrière-plan idyllique de la belle nature insulaire.

Les écrivaines de ces romans veulent faire connaître la littérature réunionnaise, elles veulent faire de l'éducation générale à la lecture et à l'alphabétisation. Bélem évoque en dehors de son roman *Un monstre est là, derrière la porte* directement ce problème dans une interview. Somaná, avec son roman *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*, s'implique dans la lutte contre l'illettrisme et la violence, et Cheynet insiste très fortement sur une visibilité de ces sujets dans son ouvrage *Les Muselés*.

Résumé en tchèque

Předmětem magisterské diplomové práce s názvem *Île de La Réunion dans le roman français au féminin: Anne Cheynet, Gaëlle Bélem et Chantal Somana* je představení ostrova Réunion v jeho historických a kulturních souvislostech jakožto obrazu zrcadlícího se ve třech románech réunionských spisovatelek.

Práce je rozdělená na tři kapitoly. První je zaměřena na historii a kulturní zvyky na Réunionu a druhá se soustředí na představení spisovatelek, jimiž jsou Anne Cheynet, Gaëlle Bélem a Chantal Somana, i v rámci jejich tvorby.

Třetí kapitola je rovněž jedním z klíčových bodů této práce, protože se zabývá analýzou a interpretací jednotlivých románů za cílem zjištění působení ostrova Réunion na literární díla. Jedná se o romány *Les Muselés* od Anne Cheynet ; *Un monstre est là, derrière la porte* od Gaëlle Bélem a *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas* od Chantal Somany. Výše zmíněné působení ostrova je zjišťováno pomocí analýzy časoprostoru, hlavních postav a témat, v nichž se obraz ostrova projevuje nejvíce.

Nedílnou součástí práce je zaměření se na jazyk a styl psaní autorek. Pozornost je upřena na způsob práce s réunionskou kreolštinou a s francouzským jazykem jako takovým. Zabýváme se jeho specifiky, stylem vyjadřování a rovněž tím, v čem se autorky shodují, a naopak odlišují.

Cílem této práce je poukázat na problematiku tamního života, který se jeví z pohledu místních Kreolců docela jinak než očima turistů. Spisovatelky se mimo jiné shodují v tom, že tzv. boží mýtus o ostrově Réunion coby ráji. Ráji pro turisty, ale naturalistickém životě pro místní obyvatele. V kontrastu s nádhernou ostrovní přírodou jsou nastíněná témata nevzdělanosti, domácího násilí, rasismu, alkoholismu a mnohá další. Předním tématem je rovněž postavení ženy na Réunionu, jež je prezentováno v každém z románů velmi silně. Pozornost je věnována především tomu, jakým způsobem je žena v réunionské společnosti vnímána a jak je s ní zacházeno.

Bibliographie et sitographie

Cheynet, Anne

1. BOYER, Eric. *Anne Cheynet, Fontaine: Biographie*. La compagnie véli [en ligne]. 2021, 4. 9. [cit. 2023-04-05]. Dostupné z: https://www.inforeunion.net/veli/Anne-CHEYNET-FONTAINE_a42.html
2. BOYER, Eric. *Anne Cheynet, Fontaine: culture - kiltir*. Info Reunion [en ligne]. 2021, 4. 9. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: https://www.inforeunion.net/Anne-CHEYNET-FONTAINE_a14749.html
3. CAPELLE, Laurence. *Mots-valise: Oraliture*. Mots-valise [en ligne]. 2014, 23. 4. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <https://www.motsvalise.fr/oraliture/>
4. CHEYNET, Anne. *Les muselés: Roman réunionnais*. Paris: L'Harmattan, 1977. ISBN 2858020396.
5. Fénoir. La langue française [en ligne]. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/fenoir>
6. GAUVIN, Axel. *Anne Cheynet: Auteure, conteuse* [en ligne]. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <https://kabarlire.re/anne-cheynet/>
7. HOARAU, Stéphane. Poème Réunionnais / Fonkèr Réioné [en ligne]. 2007, 11. 9. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <http://stephane-hoarau.blogspot.com/2007/11/pome-reunionnais-fonkkr-rion.html>
8. MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Valérie. Mémoires enfouies, décomposées, reformulées: la question des genres dans les littératures contemporaines de La Réunion [en ligne]. 2017, 14 s. [cit. 2023-02-16].
9. REBOURCET, Séverine. Les voix du volcan: l'écriture du mal être dans le roman féminin de l'île de La Réunion, https://drum.lib.umd.edu/bitstream/handle/1903/11215/Rebourcet_umd_0117E_11779.pdf?sequence=1, p. 106.
10. Recherche dans le Dictionnaire Français - Créole réunionnais. [en ligne]. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: https://www.mi-aime-aou.com/dictionnaire_francais_recherche.php
11. SIMONNET, Emile. Niveaux diégétique et relation à l'histoire. [en ligne]. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/pointvueN2.htm>
12. SPEAR, Thomas C. Anne Cheynet [en ligne]. 2021, 5. 1. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <http://ile-en-ile.org/cheynet/>

13. VALLÉE, Philippe. *Anne Cheynet, La Réunion des livres: Ile de La Réunion* [en ligne]. 2022, 13. 9. [cit. 2023-02-16]. Dostupné z: <https://www.la-reunion-des-livres.re/auteur/cheynet-anne/>

Bélem, Gaëlle

1. BAQUEY, Cécile. *"Un monstre est là, derrière la porte", le roman au titre prémonitoire de la Réunionnaise Gaëlle Bélem*. Le portail des Outre-mer [en ligne]. 2020, 29. 5. [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: https://la1ere.francetvinfo.fr/monstre-est-derriere-porte-roman-au-titre-premonitoire-reunionnaise-gaelle-belem-837488.html?fbclid=IwAR0qNsQj0EqAPdss-_JbiRVhHvx1bxvsgn5moPj-mX7RqDa7IVZRHMNv5Dk
2. BÉLEM, Gaëlle. *Un monstre est là, derrière la porte*. Paris: Gallimard, 2020. ISBN 207285590X
3. BURCEA, Dan. Interview. Gaëlle Bélem: « *Un livre est bien plus qu'une juxtaposition de feuilles griffonnées* » [en ligne]. 2020, 29.3. [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: <https://lettrescapitales.com/gaelle-belem-un-livre-est-bien-plus-quune-juxtaposition-de-feuilles-griffonnees/>
4. Gaëlle BÉLEM. *Cercle ouvert asbl: Promouvoir la littérature de l'Afrique subsaharienne et des Antilles* [en ligne]. 2020 [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: <https://cercleouvert.com/gaelle-belem/>
5. VALLÉE, Philippe. Gaëlle BÉLEM. *La Réunion des livres* [en ligne]. 2020, 19.3. [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: <https://www.la-reunion-des-livres.re/auteur/belem-gaelle/>
6. *Gaëlle Bélem. Salon du africain de paris* [en ligne]. [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: <https://www.salondulivreafricaindeparis.com/galle-belem>
7. *La légende de Grand-Mère Kalle*. La Réunion [en ligne]. [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: <https://www.reunion.fr/decouvrez/histoires-et-fables/la-legende-de-grand-mere-kalle/>
8. PERRET, Florence. *Vidéo de Gaëlle Bélem*. Le portail des Outre-mer [en ligne]. 2020, 29. 5. [cit. 2023-03-17]. Dostupné z: https://la1ere.francetvinfo.fr/monstre-est-derriere-porte-roman-au-titre-premonitoire-reunionnaise-gaelle-belem-837488.html?fbclid=IwAR0qNsQj0EqAPdss-_JbiRVhHvx1bxvsgn5moPj-mX7RqDa7IVZRHMNv5Dk

Somana, Chantal

1. CLICHÉ - *Chantal Somana - Droits de femmes*. Youtube [en ligne]. Réunion, 2021, 20.1. [cit. 2023-04-12]. Dostupné z: https://www.youtube.com/watch?v=BCbtntlcKTA&ab_channel=CLICH%C3%89
2. DIJOUX, Mariline et Chantal SOMANA. *Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. Saint-Denis, La Réunion: Orphie, 2019. ISBN 979-10-298-0366-6.
3. GIGNAN, Paëlle, M. *Présentation officille du roman de l'agent Chantal Somana «Non le diable ne reviendra pas sur ses pas »*. Journées Nationales d'action contre l'illettrisme [en ligne]. Saint-Pierre, Réunion, 2019, 12. 9. [cit. 2023-04-12]. Dostupné z: <https://www.illettrisme-journees.fr/events/presentation-officielle-du-roman-de-l-agent-chantal-somana-non-le-diable-ne-reviendra-pas-sur-ses-pas/>
4. Plantation de riz à La Réunion - Années 80. *Association Riz Réunion* [en ligne]. Réunion, 2020, 26.3. [cit. 2023-04-12]. Dostupné z: https://www.youtube.com/watch?v=W6N09_YGMVI&ab_channel=AssociationRizR%C3%A9union

L'histoire et la culture

1. BOYER, Claude. *Histoire de La Réunion - Madame Desbassyns: Marie Anne Thérèse Omblin Desbassayns. Ile de la Réunion* [en ligne]. Sainte-Marie: Web Altitude, 2020, 2022 [cit. 2022-02-07]. Dostupné z: <https://www.ile-delareunion.com/fr/histoire/madame-desbassyns.html>
2. Culture et traditions réunionnaises. *Habiter La Réunion* [en ligne]. France, 2020, 2020 [cit. 2022-02-07]. Dostupné z: <https://habiter-la-reunion.re/culture-de-la-reunion/>.
3. *Histoire de La Réunion l'île Bourbon*. [en ligne]. 2022 [cit. 2022-02-07]. Dostupné z: https://www.mi-aime-a-ou.com/histoire_la_reunion.php
4. JOUBERT, Jean-Louis. *Littératures de l'océan Indien*. Edicef, 1991. ISBN 2-85069-654-4
5. LECLERC, Jacques. *La Réunion: Département et région d'outre-mer (DROM)* [en ligne]. 2016, 21. 12. [cit. 2022-1-3]. Dostupné z: <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/reunion.htm>
6. MARIMOUTOU OBERLÉ, Michèle. L'engagisme à La Réunion. Musée historique de Villèle [en ligne]. [cit. 2023-05-10]. Dostupné z: <https://www.portail-esclavage-reunion.fr/documentaires/abolition-de-l-esclavage/apres-l-abolition/engagisme/>

7. MOREL, Jean-Paul. *Code Noir aux Mascareignes: Edit de décembre 1723* [en ligne]. 2015, s. 6 [cit. 2022-01-03]. Dostupné z: <http://www.pierre-poivre.fr/doc-23-12-mois.pdf>
8. VAXELAIRE, Daniel. *21 jours d'histoire: Les grands événements qui ont construit La Réunion*. 5. Saint-Denis: Orphie, 2021. ISBN 979-10-298-0022-1.
9. VAXELAIRE, Daniel. *La Réunion: Encycloguide*. Saint-Denis: Orphie, 2018. ISBN 979-10-298-0257-7.
10. LEGUEN, Marcel. *Histoire de l'Île de la Réunion*. L'Harmattan, 1979. ISBN : 2-85802-106-6

Les autres

1. BERTRAND, Sandrine. *Les représentations de la ligne de couleur, du genre et de la subalternité dans les romans de l'Océan Indien et Antillais* [en ligne]. La Réunion, 2012 [cit. 2023-05-03]. Dostupné z: https://www.uwo.ca/french/grelcef/2012/cgrelcef_03_text00_full.pdf. Université de la Réunion, France.
2. BRAIBANT, Sylvie. *Le ventre des femmes de La Réunion, une autre terre de colonisation pour la France* [en ligne]. 2017, 16.3. [cit. 2023-04-20]. Dostupné z: <https://information.tv5monde.com/terriennes/le-ventre-des-femmes-de-la-reunion-une-autre-terre-de-colonisation-pour-la-france-158939>
3. COSAQUE, Patrice Elie. *Femmes et esclavage : entretien avec Raoul Lucas, sociologue et historien, membre de l'Académie de l'Île de La Réunion* [en ligne]. 2020, 9.5. [cit. 2023-04-20]. Dostupné z: <https://la1ere.francetvinfo.fr/femmes-esclavage-entretien-raoul-lucas-sociologue-historien-membre-academie-ile-reunion-830368.html>
4. GRONDIN, Reine-Claude. *La « couturière » à la Réunion : figure ou actrice sociale ?* [en ligne]. 2007 [cit. 2023-04-20]. Dostupné z: <https://journals.openedition.org/cli/6683>
5. HOLEŠ J., KADLEC J. *Jazyková situace a podoba francouzštiny na ostrově Réunion*. Slovo a slovesnost. 2002.
6. KADLEC, Jaromír. *Francouzština na ostrovech v Indickém oceánu a v Tichomoří*. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2013, Odborná kniha. ISBN 978-80-244-3467-4.

7. MAGDELAINE-ANDRIANJADFITRIMO, Valérie a Carpanin MARIMOUTOU. *Les littératures de l'Océan Indien* [en ligne]. LCF - UMR 8143 du CNRS, Université de La Réunion, 2010 [cit. 2023-05-01]. Dostupné z: https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_7485.pdf
8. MAGDELAINE-ANDRIANJADFITRIMO, Valérie. *Espaces, lieux commun, "lieux de la culture" dans quelques romans réunionnais contemporain*. Francofonia, Les littératures réunionnaises [en ligne]. Casa Editrice Leo S. Olschki s.r.l., 2007, 53(pp. 125-146) [cit. 2023-05-01]. Dostupné z: <https://www.jstor.org/stable/43016434>
9. MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Valérie. *Les Littératures réunionnaises: Entre francophonie et Outre-Mer* [en ligne]. University of Nebraska Press, 2008 [cit. 2023-05-01]. Dostupné z: <https://www.jstor.org/stable/25702104>
10. SLAMA, Béatrice. *De la « littérature féminine » à « écrire femme » : différence et institution*. *Littérature* [en ligne] 1981, no44, pp. 51-714.

Annotation

Nom et prénom de l'auteur : Bc. Tereza Bímová

Faculté et département : Faculté des Lettres, Département des études romanes

Titre de mémoire de Master : Île de La Réunion dans le roman français au féminin: Anne Cheynet, Gaëlle Bélem et Chantal Somana

Directrice : doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Nombre de signes : 170 522

Nombre d'annexes : 0

Nombre de sources utilisée : 45

Les mots clés : La Réunion, histoire réunionnaise, culture réunionnaise, créole réunionnais, Anne Cheynet, Gaëlle Bélem, Chantal Somana, *Les Muselés ; Un monstre est là, derrière la porte ; Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*

Annotation :

Ce mémoire de Master est consacré à la présentation de l'image de l'île de La Réunion dans les trois romanes des écrivaines réunionnaises. Tout d'abord, nous présenterons des informations de base sur La Réunion, l'histoire et la culture. Puis, nous nous concentrerons sur la présentation des écrivaines réunionnaises, Anne Cheynet, Gaëlle Bélem, Chantal Somana et leurs œuvres. Pour montrer l'image de l'île à travers la littérature, nous analysons et interprétons des romans : *Les Muselés ; Un monstre est là, derrière la porte ; Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. Dans cette analyse, nous nous concentrerons principalement sur l'espace-temps, les personnages, la langue et les thèmes clés des romans.

Annotation (EN)

Author's name : Bc. Tereza Bímová

Faculty and department : Faculty of Arts, Department of Romance Languages

Title : Réunion Island in Novels Written by Female Authors: Anne Cheynet, Gaëlle Bélem and Chantal Somana

Supervisor : doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Number of characters : 170 522

Number of annexes : 0

Number of sources : 45

Key words : Réunion, Réunion History, Réunion Culture, Réunion Creole, Anne Cheynet, Gaëlle Bélem, Chantal Somana, *Les Muselés ; Un monstre est là, derrière la porte ; Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*

Abstract :

This Master's thesis is devoted to the presentation of the image of Réunion Island in the three novels of Réunionese writers. First, we will present basic information about Réunion, history and culture. Then, we will focus on the presentation of Réunionese writers, Anne Cheynet, Gaëlle Bélem, Chantal Somana and their works. To show the image of the island through literature, we analyze and interpret novels: *Les Muselés; Un monstre est là, derrière la porte ; Non, le diable ne reviendra pas sur ses pas*. In this analysis, we will mainly focus on the novels'space-time, characters, language, and key themes.